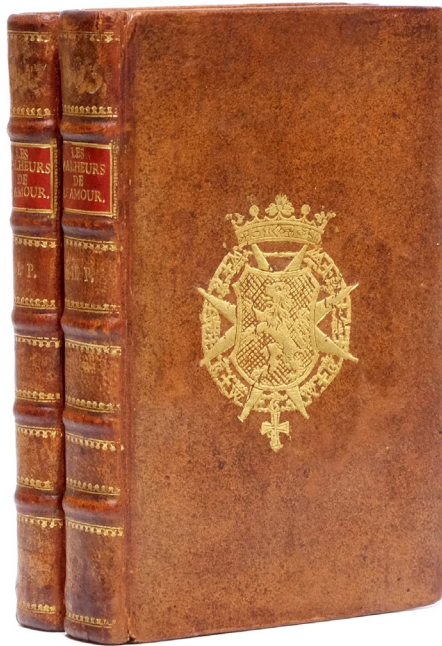




40 *Livres & Manuscrits*



9 : UN DES GRANDS SUCCÈS LITTÉRAIRES FRANÇAIS DU XVIII^e
RELIÉ AUX ARMES DU MAÎTRE GÉNÉRAL DES POSTES DE SAXE

CATALOGUE N°21 - JANVIER 2026

LIBRAIRIE-GALERIE EMMANUEL FRADOIS

Nous vous invitons à nous contacter pour toute information complémentaire.

contact@livresetmanuscrits.com | + 336 72 05 01 03

WWW.LIVRESETMANUSCRITS.COM

Conditions de vente conformes aux usages de la profession.

Les prix sont nets, en euros, port en sus le cas échéant. Emballage recyclé de qualité gratuit.

Librairie-Galerie Emmanuel Fradois

5 rue du Cambodge 75020 PARIS

Horaires variables, permanence les mardis et mercredis de 12 h à 19 h, les vendredi et samedis de 14 h à 19 h 30.

Tous les ouvrages sont garantis conformes à la description.

Dans le cadre d'une vente à distance, toute réclamation, pour être valable, doit être effectuée dans les 14 (quatorze) jours francs après réception de l'ouvrage. Dans le cadre d'un salon, nous vous rappelons que tout achat fait l'objet d'une absence de droit de rétractation.

Modes de règlements : chèque et virement bancaire, à défaut carte bancaire.



RCS PARIS 848 053 237



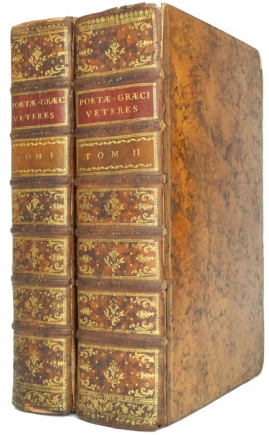
Catalogue réalisé avec le concours de la bibliographe Lara Ochsenein.

1 [COLLECTIF] / LECT (Jacques, comp.)

Poetae Graeci Veteres carminis heroici scriptores qui extant omnes* [SUIVI DE] *Poetae Graeci Veteres tragici, lyrici, comici, epigrammaticarii

Avreliae Allobrogum [Genève]; Genevae [Genève] : Sumptibus Cal-dorianae Societatis [Pierre de la Rouière] ; Apud Petrum Rouaeria-num [Pierre de la Rouière], 1606 ; 1614

4 tomes reliés en 2 vol. in-^{fo} (357 x 231 mm - 360 x 235 mm), [2] ff., [1] f. bl., [9] ff., 737 pp. (numérotées 1-739 avec erreurs de numérotation), 624 pp., [24] ff. + [6] ff., 1022 pp., [1] f. bl., 753 pp., [26] ff., veau marbré, dos à 6 nerfs ornés, encadrement d'un triple filet sur les plats, filets sur les coupes, roulette intérieure, tranches rouges (reliure postérieure, XVIIIe siècle)



**UN RARE FLORILÈGE DE POÈTES GRECS
BIEN COMPLET DE SES DEUX VOLUMES**

Rare exemplaire, en reliure uniforme du XVIIIe siècle. Première édition bilingue gréco-latine (sur deux colonnes), de cette anthologie des poètes grecs. L'ouvrage constitue une précieuse synthèse des travaux d'analyse et de traduction effectués à la Renaissance sur les auteurs anciens.

Les deux premiers volumes, consacrés aux poètes épiques, sont établis par Jacques Lect d'après le florilège grec du même titre compilé par Henri Estienne et publié pour la première fois en 1566 : on y trouve les oeuvres d'Homère, les Argonautiques orphiques, les oeuvres de Callimaque, Nicandre (une pièce n'est présente qu'en grec, le compilateur n'en ayant pas trouvé une traduction latine satisfaisante), Nonnos de Panapolis... Les volumes 3 et 4 sont consacrés aux tragédiens, auteurs de comédies et compositeurs d'épigrammes. On y trouve les oeuvres de Sophocle, Euripide, Eschyle, Aristophane, Ezechiel, Clément d'Alexandrie... et plusieurs compilations.

Les auteurs des traductions du grec en latin n'étant que rarement cités par les compilateurs, leurs sources mériteraient d'être étudiées plus avant.

Une édition des tomes 1 et 2 parue à la même date porte au titre du premier volume l'adresse « Petrus de la Rouière ». Cette-dernière est presque en tous points identique, mais le feuillet (blanc ici) après la dédicace y est imprimé (avis au lecteur, « Poetarum Graecorum Lectoris »). Toutes deux portent in fine la mention « Execudebat Petrus de la Rouiere ».

Provenance : Guy Rachet (né à Narbonne en 1930), écrivain. Ex-libris manuscrit moderne « Guy Rachet 1958 » à l'encre noire sur la première garde blanche du vol. 2. Notes au crayon et à l'encre bleue, principalement concentrées sur les pages 704-715 (Theognis) ; ces pages portent la mention « notes faites à Cannes en 1958-59 ». Historien et archéologue autodidacte, auteur de romans historiques, Guy Rachet spécialisé dans l'Égypte ancienne, publia également plusieurs ouvrages consacrés à la Grèce : *Dictionnaire de la civilisation Grecque* (1968), *Archéologie de la Grèce préhistorique* (1969), *La Tragédie grecque* (1973)...

Graesse - V, 378 : au sujet de l'édition de 1614 : « Cette collection doit être réunie à la précédente ».

Mors fendus, coins arasés, manques aux coiffes du vol. 1 : quelques mouillures marginales, quelques feuillets roussis (principalement au vol. 2), galeries de xylophage sur quelques feuillets au second tome du vol. 1 ayant emporté quelques lettres.

1200 €

2 ANONYME

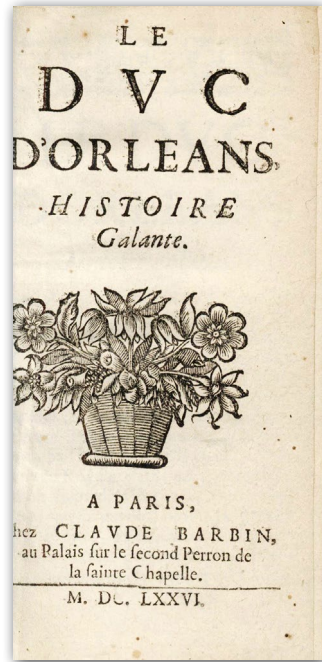
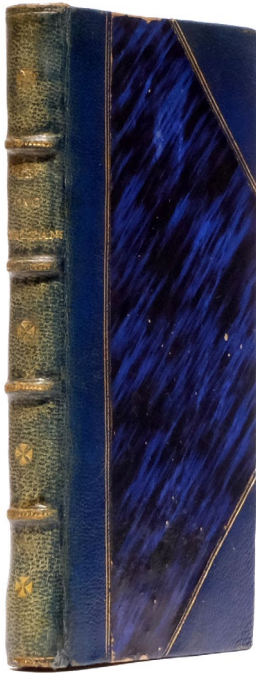
Le Duc d'Orléans, histoire galante

Paris : Claude Barbin, 1676

Petit in-12° (148 x 87 mm), 180 pp., demi-maroquin bleu à coins, dos à 4 nerfs orné, double filet sur les plats, tête dorée (reliure postérieure, XIXe siècle).

RARISSIME NOUVELLE GALANTE

METTANT EN SCÈNE UNE INTRIGUE AMOUREUSE HISTORIQUE



Réédition retravaillée et présentée sous un titre nouveau de *La comtesse de Candale* (Paris : Barbin, 1672, on n'en connaîtrait qu'un seul exemplaire dans les institutions mondiales conservé à la bibliothèque de l'Arsenal), nouvelle sentimentale mettant en scène une intrigue amoureuse imaginaire entre Anne de Beaujeu et Louis d'Orléans. L'auteur, brochant sa fiction autour de faits historiques, imagine que la passion frustrée d'Anne de Beaujeu serait à l'origine de son opposition au Duc d'Orléans lors de la « Guerre Folle » : ce-dernier aurait en effet poussé son fils à duper la régente en prétendant répondre à ses sentiments.

Nous ne recensons que deux autres exemplaires dans les fonds catalogués des bibliothèques françaises, (BnF et BNU). Aucun exemplaire à l'étranger.

Dos insolé, quelques légers frottements, déchirure sans manque habilement restaurée aux pp. 15-16, petit défaut circulaire du papier pp. 21-22 entraînant la perte de quelques infimes parties de lettres, taches claires pp. 23-26.

Bibliographie : René Godenne, *Histoire de la nouvelle française aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Genève, Droz, 1970.

300 €

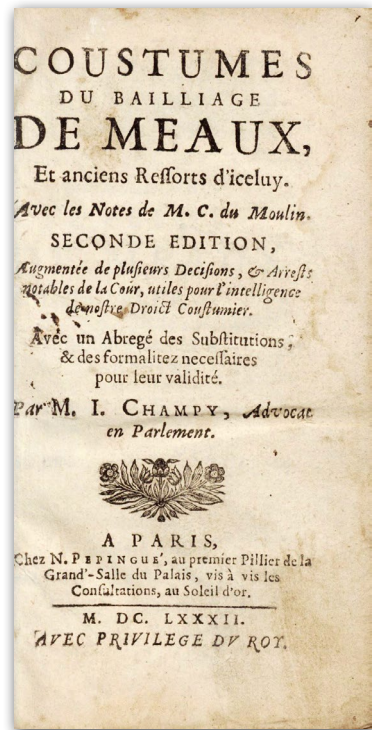
3CHAMPY (Jacques)

Coutumes du bailliage de Meaux, et anciens ressorts d'iceluy. Avec les notes de M. C. Du Moulin.

Paris : N. Pépingué, 1682

In-12° (161 x 96 mm), [8] ff., 469 pp., [1] p. bl., veau brun, dos à 5 nerfs orné, roulette sur les coupes, tranches à mouchetures rouges (reliure de l'époque)

LA RARE COUTUME DE MEAUX



Seconde édition, tout aussi rare que la première publiée en 1668 (Paris, René Guignard) de cette coutume. Elle est « augmentée de plusieurs décisions, & arrests notables de la cour, utiles pour l'intelligence de nostre droict coutumier » et « Avec un abrégé des substitutions, & des formalités nécessaires pour leur validité. »

Également commentateur de la coutume de Melun (Seine-et-Marne), Champy est un des seuls, avec Pierre Martin de Senoyé, Charles Dumoulin et Jean Bobé, à appréhender cette coutume de manière autonome.

Un seul exemplaire à l'étranger (British library).

Frottements notamment aux coins, petits manques sur le plat supérieur, première garde blanche absente, griffonnages sur les dernières gardes, mouillure marginale claire sur les tout premiers et tout derniers feuillets, quelques rousseurs ; Dupin, 1248-2

300 €

4 [ÉGLISE CATHOLIQUE]

Breviarium Romanum ex decreto Sacrosancti Concilii Tridentini restitutum

Coloniae : Sumptibus Societatis, 1702

12 vol. in-18° (128 x 74 mm), [1] pl., [1] f., [1] pl., 261 pp. (numérotées 1-470, sans les pages 136-244 et 329-428), ccx pp., [3] ff. + [1] pl., [1] f., [1] pl., 224 pp. (numérotées 1-494, sans les pp. 138-326 et 390-470), cxciv pp., [3] ff. + [1] pl., [1] f., [1] pl., 222 pp. (numérotées 1-432 sans les pp. 198-407), ccx pp., [3] ff. + [1] pl., [1] f., [1] pl., 257 pp. (numérotées 1-452 sans les pages 138-196 et 297-430), cc pp., [3] ff., [1] f. + [1] pl., [1] f., [1] pl., 288 pp. (numérotées 1-496 sans les pp. 142-297 et 399-450), ccxxiv pp., [3] ff. + [1] pl., [1] f., [1] pl., 212 pp. (numérotées 1-399 sans les pp. 213-350), cxciv pp., [3] ff. + [1] pl., [1] f., [1] pl., 234 pp. (numérotées 1-452, sans les pp. 138-212 et 257-399), ccxxiv pp., [3] ff., [1] f. bl. + [1] pl., [1] f., [1] pl., 300 pp. (numérotées 1-552, sans les pp. 143-254 et 311-450), ccx pp., [3] ff. + [1] pl., [1] f., [1] pl., 254 pp. (numérotées 1-364, sans les pp. 181-290), ccxxiv pp., [3] ff. + [1] pl., [1] f., [1] pl., 215 pp. (numérotées 1-396 sans les pp. 137-179 et 225-362), cc pp., [3] ff., [1] f. + [1] pl., [1] f., [1] pl., 252 pp. (numérotées 1-480 sans les pp. 139-224 et 257-398), cxciv pp., [3] ff. + [1] pl., [1] f., [1] pl., [41] ff, 277 pp. (numérotées 1-430 sans les pp. 246-389), cc pp., [3] ff., [1] f., plein maroquin bleu nuit, dos à 5 nerfs orné, encadrement d'un triple filet sur les plats, roulette sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure (reliure de l'époque)

FAIRE 12 DE 4 OU LE CAUCHEMAR DU RELIEUR



Charmante édition du bréviaire romain (d'après le bréviaire romain du concile de Trente avec les corrections du pape Urbain VIII) imprimée en rouge et noir. 3 exemplaires de l'ouvrage ont été utilisés pour composer cet ensemble divisé en 12 volumes correspondant aux mois de l'année plutôt qu'en quatre volumes correspondant aux saisons liturgiques : on trouve bien 3 feuillets d'approbation sur l'ensemble des 12 volumes, 3 exemplaires de chacun des 4 feuillets de titre, 3 exemplaires de chacune des 4 collations pour la seconde partie, etc... Du fait de cette subdivision unique, la pagination de l'exemplaire n'est pas continue : certaines sections ont en effet été retranchées pour éviter les répétitions d'un volume à l'autre. Dans le même objectif, des cartons ont été apposés sur certains passages du texte (par exemple, aux pp. 451-452 du volume « Mai » pour dissimuler la fin des fêtes du mois d'avril). On imagine la réflexion que ce travail a demandé à celui qui s'est attelé à la tâche...

L'ouvrage, entièrement réglé, est illustré de 33 figures gravées (15 figures différentes, dont 8 répétées), découpées et contrecollées sur des pages blanches. Chaque volume est également agrémenté d'un titre gravé : 6 (identiques) sont gravés par Muler d'après Tiedeman, tandis que 6 autres (identiques) ne sont pas signés.

Dos passés, frottements aux coins. Janvier : manque au dos, mors et plat supérieur ; mars : petit manque à la coiffe de tête ; juillet : petit manque en queue du mors supérieur. Plusieurs des volumes portent des notes manuscrites sur les gardes.

1000 €

5 [DE LA MONNOYE (Bernard)]

Noei Borguignon de Guy Barôzai. Cinqueime edicion reveue; & augmentée de lai Note de l'ar de chécun des Noei, &c.

En Bregogne, 1738

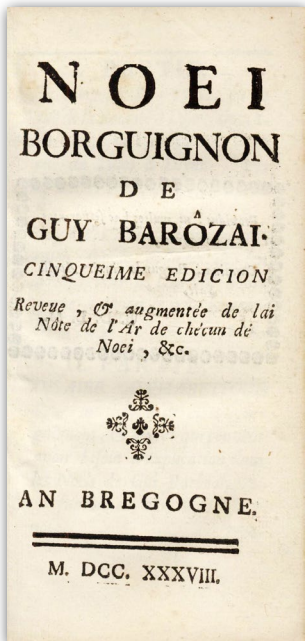
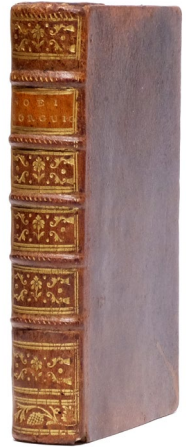
In-12° (170 x 96 mm), [3] ff., 112 pp., 24 pp., 302 pp., xii pp., [1] f. , veau havane, dos à cinq nerfs ornés, tranches dorées, roulettes sur les coupes.

« TURELURELU, PATAPATAN »

Célèbre recueil de 35 chants de Noël en patois bourguignon.

On connaît plusieurs éditions de l'ouvrage à la date de 1738 portant toutes la mention de « cinqueime edicion ». Celle-ci comporte le glossaire des mots bourguignons établi par l'auteur (paru pour la première fois en 1720), 12 feuillets de musique (à l'adresse de Ballard, Paris) et un « Éloge funèbre de Mr. de la Monnoye » traduit en français par Gilles-Germain Richard de Ruffey. Cette dernière pièce semble être absente des autres éditions de 1738 et des éditions postérieures.

Aimé Piron, poète dijonnais, compose au cours des dernières années du XVIII^e siècle quelques « noëls » en patois bourguignon. Inspirés par les « hymnes vulgaires » du XV^e siècle, au contenu parfois grotesque, voire grossier, ces chants aux accents populaires suscitent l'enthousiasme. Mais Bernard de la Monnoye (1641-1728), compatriote d'Aimé Piron quatre fois lauréat du prix de l'Académie, se montre critique. Vexé, Piron le défie de le surpasser ; ce que de la Monnoye réussit brillamment avec ses premiers Noei, parus en 1700 chez Jean Ressayre (Dijon). Le poète adopte le pseudonyme de « Barôzai », allusion à la fois aux vigneron dijonnais vêtus de bas à coins roses et au « bec rosé » par l'alcool.



« Il n'y a presque pas de famille bourguignonne qui n'ait son exemplaire », affirme Fertiault dans sa préface à l'édition de 1842. « Chez ceux qui n'en ont pu avoir, pour une raison quelconque, l'exemplaire imprimé, on est sûr d'en trouver au moins une copie manuscrite. Ce recueil s'est peut-être copié autant de fois que les 16 éditions ensemble ont fourni d'exemplaires au commerce. [...] Nous en avons sous les yeux un exemplaire, qu'on ne peut comparer qu'à une seule chose : au paroissien d'une vieille bigote qui a marmoté ses prières dessus pendant plus de soixante ans. On y voit l'usure de l'empreinte crasseuse des doigts marquée d'une façon si vigoureuse qu'il faut que plusieurs générations se soient délectées du chant journalier de ces malins cantiques. » (pp. xxxv-xxxvi)

À la capitale également, les Noei font fureur : on les chante sur les airs de Lulli.

Quérard en 1830 (*Supercherics*, 462) dénombre 28 éditions de l'ouvrage.

Quelques frottements notamment aux coins, petit manque à la coiffe de quene.

180 €

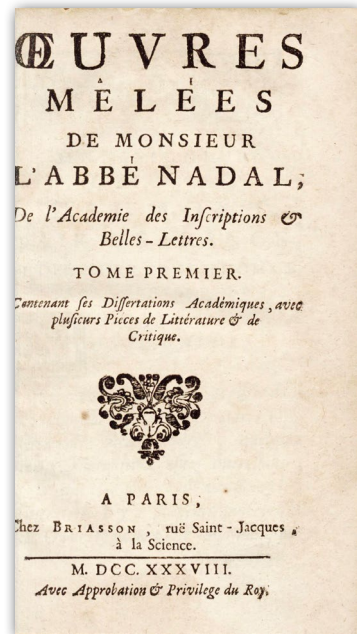
6 NADAL (Augustin, abbé)
Oeuvres mêlées (- Théâtre)

Paris : Briasson, 1738

3 volumes in-12° (164 x 106 mm), [16] ff., 327 pp. (numérotation défectueuse), [5] pp. + 378, [4] pp., [8] ff., 292 pp. + [4] ff. de pl., 95, [1], [1] f. de pl., veau marbré, dos à 5 nerfs orné, encadrement d'un filet triple à froid sur les plats, roulettes sur les coupes, tranches à mouchetures brunes et rouges (reliure de l'époque)

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE PEU COURANTE
DES OEUVRES DE CET ENNEMI POITEVIN DE VOLTAIRE

Première et unique édition collective peu courante, illustrée de 5 figures non signées pour le théâtre.



L'abbé Augustin Nadal (Poitiers : 1659-1740), poète, critique littéraire et auteur de tragédies d'inspiration biblique, est surtout connu pour ses querelles avec Voltaire. Sa première tragédie, *Saül*, avait obtenu un certain succès, après quoi toutes ses pièces, dont le style était jugé « louche et embarrassé, quelquefois ampoulé », tombèrent les unes après les autres. Voltaire, dont la *Mariamne* était tombée à la première représentation en février 1725, assista en avril à la *Mariamne* de Nadal, qui tomba à son tour sous les cris du parterre. Nadal accusa aussitôt Nicolas-Claude Thieriot, ami de Voltaire, d'avoir monté une cabale contre lui. Empruntant pour l'inspiration le nom de Thieriot, Voltaire répliqua par une missive cinglante. Après plusieurs vaines tentatives de contre-attaque, qui se terminèrent par une mauvaise satire de *Zaïre* en 1732, Nadal se retira dans sa ville natale où il continua encore à écrire avant de mourir à l'âge de 81 ans.

4 coiffes arasées, papier plus ou moins bruni.

300 €

7FLEURY (Jacques) / LESAGE (Alain-René) / DORNEVAL [ORNE-VAL (Jacques-Philippe, d'j]

Le Miroir magique. Opéra-comique en un acte.

S. l. n. n., 1752

In-16° (170 x 106 mm), 48 pp., plein veau marbré, dos lisse orné, tranches rouges, filet sur les coupes (reliure de l'époque)



LES 1001 VERSIONS D'UN CONTE DES 1001 NUITS

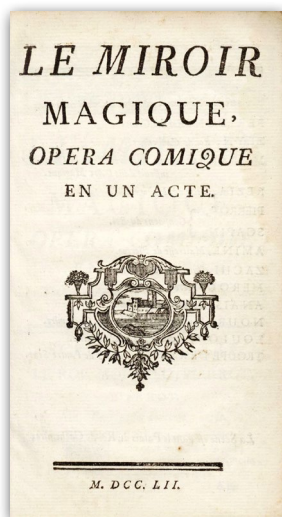
Première édition de cette nouvelle adaptation donnée à l'Opéra-comique en 1752. Les réadaptations successives de cette pièce à succès, donnée pour la première fois en 1720, fournissent un intéressant témoignage de l'évolution des goûts du public du théâtre forain dans la première moitié du XVIIIe siècle.

Cette comédie de Lesage et Dorneval, inspirée par un conte des 1001 nuits (*Zyn Alasnam et le roi des génies*), fut créée sous le titre *La Statue merveilleuse* en 1720 à la foire Saint-Laurent, où elle fut interprétée par « la troupe de danseurs de corde de sieur Francisque » (*Oeuvres choisies de Lesage*, vol. 14, p. 291).

Pittenec (Le Sage le fils) en réduisit les 3 actes à un seul ; cette nouvelle version de la pièce fut donnée en 1734 sous le titre *Le miroir sans fard ou Le miroir véridique*.

Jacques Fleury, enfin, y apporta de nouvelles modifications pour une représentation à l'opéra-comique. Dans cette ultime version, la pièce apparaît « débarrass[ée] d'une intrigue qui eût paru peut-être aujourd'hui ennuyeuse ou du moins ridicule ».

Fleury, en effet, en a considérablement élagué l'intrigue : dans la version originale de la pièce, un génie demande au roi de Cachemire de lui offrir, en échange d'un fabuleux trésor, une femme dont l'haleine « chaste » ne trouble pas la glace d'un miroir magique. Le roi finit par découvrir une femme triomphant de l'épreuve du miroir, mais il en tombe amoureux et ne la cède au génie qu'à regret. Ce-dernier révèle alors que le trésor qu'il lui avait promis n'était autre que cette épouse vertueuse. Dans la version simplifiée de Fleury, en revanche, il n'y a pas de retournement final : le génie fait don au roi du miroir magique pour l'aider dans sa quête d'une épouse.



Ces coupes ayant entraîné un remaniement des scènes, les principales modifications apportées par Fleury sont indiquées en marge pas une astérisque.

L'ouvrage fut imprimé à nouveau en 1753 et 1755 (dans le recueil publié par Duchesne).

La première version de la pièce fut par ailleurs adaptée à l'opéra par Ernest Reyer sous la titre *La Statue* (1861).

Bahier-Porte, Christelle. « Le conte à la scène ». In *Féeries*, 4. 2007, 11-34 ; Martin, Isabelle. « Usage et esthétique du miroir dans une pièce orientale : «La Statue merveilleuse» de Lesage ». In *L'Esprit Créateur*, Vol. 39, No. 3, Automne 1999. pp. 47-55

Frottements, mors supérieur fendu en pied.

300 €

8 [RECUEIL FACTICE]
[Poèmes poissards et tableaux parisiens]

1755-64

In-16° (159 x 100 mm), 71 pp., 48 pp., 28 pp., 48 pp., 24 pp., demi-veau brun, dos lisse orné (reliure de l'époque)

UN RECUEIL DES MEILLEURS CONTES POISSARDS

Recueil factice de 5 pièces de la seconde moitié du XVIII^e siècle, poèmes poissards et tableaux de moeurs parisiennes.

Intéressant témoignage de la vie culturelle de la capitale, où le parler du bas peuple des Halles devient pour la Haute Société objet de littérature, et où le développement des Boulevards, notamment, contribue à redéfinir le divertissement. L'ouvrage comprend :

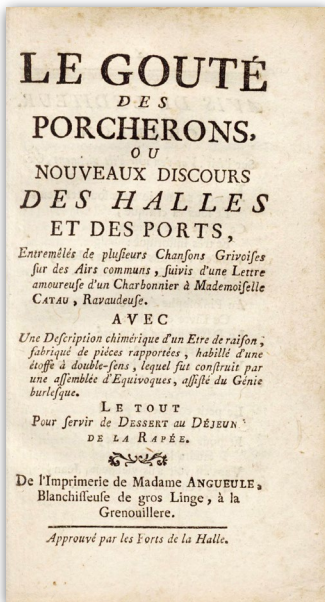
1) [JUNQUIÈRES, (Jean-Baptiste de)]

Caquet-bonbec, La poule à ma tante, Poème badin

s. l. n. n., 1764. 71 pp.

Édition basée sur l'originale (en 6 chants). Ce poème grivois mettant en scène les aventures d'une jolie « poule » paraît pour la première fois en 1763 et fait la même année l'objet d'une nouvelle édition augmentée d'un 7^e chant. Agacé, le baron von Grimm note dans une lettre à Diderot : « Nous sommes, depuis quelque temps, incommodés de beaucoup de petits poèmes. M. de Junquières a donné l'hiver dernier Caquet Bonbec, la Poule à ma Tante, poème badin, dans lequel il n'y a pas le mot pour rire. Ce poème vient d'être réimprimé, et augmenté d'un chant. Cela prouve qu'il y a des quartiers dans Paris où ces platitudes réussissent. » (15 juin 1763)

Barbier I, 497 pour l'édition originale (Panckoucke). Mouillure à la plupart des feuillets.



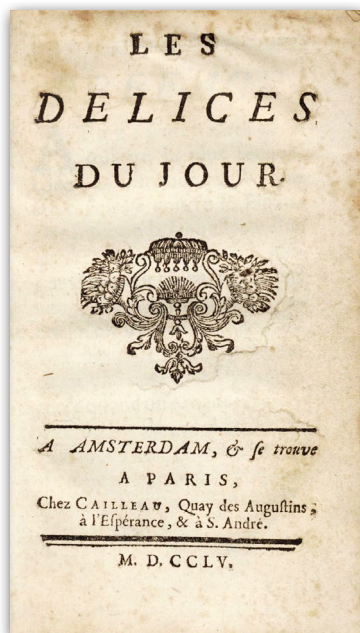
2) [CAILLEAU (André-Charles)]

Le Gouté des Porcherons, ou nouveaux discours des halles et des ports entremêlés de plusieurs chansons grivoises sur des airs communs, suivis d'une Lettre amoureuse d'un charbonnier à Mademoiselle Catau, ravaudeuse, avec une description chimérique d'un être de raison, fabriqué de pièces rapportées, habillé d'une étoffe à double-sens, lequel fut construit par une assemblée d'équivoques, assisté du génie burlesque, le tout pour servir de dessert au déjeuner de La Rapée
De l'imprimerie de Madame Angueule, Blanchisseuse de Gros Linge, à la grenouillère [Paris : Cailteau, 1759]. 48 pp.

Édition originale (?) rare de cette pièce d'inspiration poissarde mettant en scène la collision entre différents milieux sociaux dans le quartier des Porcherons. Le titre diffère du seul autre exemplaire disponible à la vente ce jour.

3 bibliothèques françaises : BnF (Arsenal), Sainte-Geneviève, Senlis. Barbier II, 548





3) [ANONYME]

Les Délices du jour

Amsterdam et Paris : Cailleau, 1755. 28 pp.

Édition originale de cette ode facétieuse à la promenade sur les Boulevards introduite par une intéressante mise en abyme au cours de laquelle la « minaudière » Rosalie et le financier Lisimont se proposent de lire *Les Délices du jour*, brochure « des plus légères » (p. 9), en chemin vers le Boulevard.

« Ainsi le Boulevard à des avantages pour tout le monde, il embellit la laide, il prête de nouveaux agréments à celle qui en est déjà pourvue ; une femme de bon ton n'y est point excédée, anéantie ; une Duchesse de Finance ne craint pas d'être heurtée par des petites Bourgeoises, elle les voit ramper à ses pieds dans des tourbillons de poussière (ce qui est délicieux pour une femme de son rang et de sa naissance » (p. 14)

Deux bibliothèques françaises : BnF (Tolbiac) et Rouen.

Déchirure sans manque au feuillet de titre

4) VADÉ (Jean-Joseph)

La Pipe cassée, poëme epitragipoissardiheroicomique.

Sur le port au bled : Duchesne, s. d., 48 pp.

Mention de 3e édition.

5) VADÉ (Jean-Joseph)

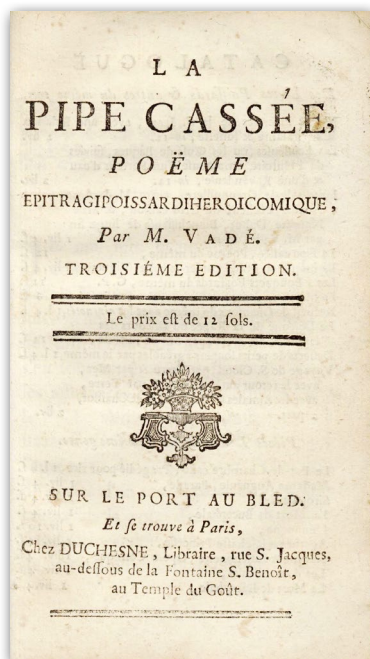
Les quatre bouquets poissards. Suite de la pipe cassée

A la grenouillère : Duchesne, s. d. 24 pp.

Mention de 3e édition. Rousseurs.

Chef d'oeuvre du genre poissard, *La Pipe cassée* paraît pour la première fois sans nom d'auteur chez Pierre Bonne-Humeur. *Les Quatre Bouquets poissards* lui fait suite.

Reliure frottée, coupes et coins rognés.



9^[TENCIN (Claudine-Alexandrine Guérin de)]

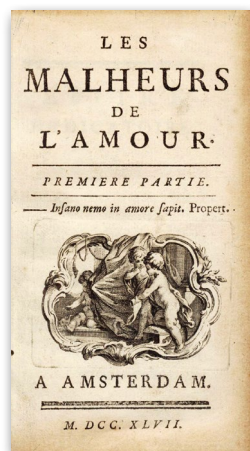
Les Malheurs de l'Amour

Amsterdam [Paris], 1747

2 vol. in-12° (146 x 96mm), [3] ff., 247 pp., [1] f. + [2] ff., 319 pp., [1] f., basane havane mouchetée, dos à cinq nerfs orné, armes au centre des plats supérieurs, tranches rouges (reliure étrangère de l'époque)

UN DES GRANDS SUCCÈS LITTÉRAIRES FRANÇAIS DU XVIII^e
RELIÉ AUX ARMES DU MAÎTRE GÉNÉRAL DES POSTES DE
SAXE

Édition originale rare du troisième et dernier roman de Madame de Tencin, qui connut un grand succès aussi bien en France qu'en Angleterre, où il fut traduit dès 1750. L'œuvre fut adaptée au théâtre en 1775 par Jean-Rodolphe Sinner de Ballaigues, puis continua de circuler au cours de la période révolutionnaire, retravaillée et rééditée à plusieurs reprises sous le titre de *Louise de Valrose ou Mémoires d'une Autrichienne*. L'ouvrage continua d'être réimprimé jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle.



Se revendiquant de l'école de Madame de Lafayette, la Marquise de Tencin compose avec *Les Malheurs de l'amour* un « anti-roman sentimental », subversif aussi bien sur le plan politique que sur le plan religieux. L'intrigue met en scène les destins imbriqués de trois héroïnes : Pauline, une jeune héritière éprise du comte Barbasan ; Eugénie, une nonne dont elle fait sa confidente ; et Hipolyte, la rivale de Pauline qui, travestie en homme, escorte le comte Barbasan jusqu'à Francfort lorsqu'il s'évade de prison.

Claudine Alexandrine Sophie Guérin de Tencin (1682-1749), mère de Jean d'Alembert, quitta la couvent en 1711 pour faire salon à Paris. Ses premiers habitués, spéculateurs de la Banque de Law et autres personnalités de la politique et de la finance, laissèrent place dès 1733 à une compagnie plus littéraire : Fontenelle, Marivaux (qui lui doit son fauteuil à l'Académie) et plus tard Marmontel, Helvétius et Montesquieu (elle financera la première édition de *L'Esprit des lois*). Malgré une scintillante réputation dans le milieu des Lettres, Madame de Tencin (délivrée en 1712 de ses vœux prononcés sous la contrainte) fut beaucoup critiquée pour son ambition et pour ses conquêtes galantes. Le Maréchal de Villars la décrivit ainsi comme une « intrigante accoutumée à faire tous les usages de son corps et de son esprit pour parvenir à ses fins ». En plus des *Malheurs de l'amour*, Madame de Tencin publia deux autres romans à succès : *Les Mémoires du comte de Comminge* (1735) et *Le Siège de Calais*, nouvelle historique (1739).

PROVENANCE :

1. Adam Rudolph von Schönberg (Maxen : 1712 - Dresden : 1795), armes au centre des plats supérieurs. Maître général des postes de Saxe, seigneur de Purschenstein et de Reichstädt (dont il fit rebâtir les châteaux dans un style baroque), chevalier de l'ordre de Saint-Jean et de l'ordre royal danois de Dannebrog.
2. « A. Jouffray », ex-libris gravé à motif de monnaie à vers-revers à la devise « à l'aventure » contrecollé aux contre-plats supérieurs. Possiblement Colonel Antoine Jouffray (Lyon : 16 janvier 1848 - Morbihan : vers 1934).

Une seule bibliothèque en France (BnF, Tolbiac, 2 ex. et Arsenal, 3 ex.) et un incomplet à Sainte Geneviève (première partie seule ?). Une seule aussi en Allemagne (DNB, 2 ex. Frankfurt et Leipzig). Aucun aux États-Unis. Gay III, 16 ; Barbier III, 23.

1300 €

10 [ALLETZ (Pons Augustin)]
*Abrégé de l'histoire grecque à l'usage des collèges,
Et de tous les lieux où l'on instruit la jeunesse, tant de
l'un que de l'autre sexe*

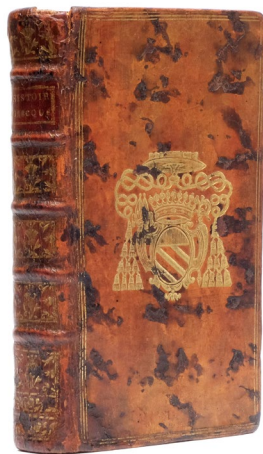
Paris : Nyon, 1763

In-12° (169 x 103 mm), xvi pp., 549 pp., [2] pp., [1] p. bl.,
veau havane marbré, dos à 5 nerfs orné, roulette sur les
coupes, tranches rouges (reliure de l'époque)

AUX ARMES DE LOUIS-FRANÇOIS NÉEL DE CHRISTOT,
ÉVÊQUE DE SÉEZ

Édition originale rare de cet ouvrage attribué par Barbier, qui
n'en cite d'ailleurs que des éditions postérieures, au compila-
teur montpelliérain Alletz.

PROVENANCE :



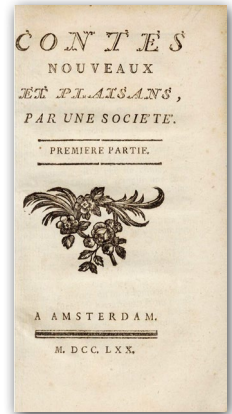
1. Louis-François Néel de Christot (1698-1775), évêque de Séez, armes sur les plats. Louis-François Néel de Christot est nommé conseiller-clerc au parlement de Normandie en 1719, chanoine à Bayeux et vicaire général et doyen de Bayeux en mars 1728. Il est abbé de Notre-Dame de Silly, en 1728 et de Saint-Ferréol d'Essommes en 1733. En 1736-1737, il fait entièrement reconstruire l'hôtel du Doyen de Bayeux. Néel est évêque de Séez en 1740. Confirmé le 11 novembre, il est consacré en décembre par le cardinal Nicolas de Saulx-Tavannes, archevêque de Rouen. La compagnie de Jésus ayant été à cette époque supprimée en France, il remet la direction de son séminaire à la société des eudistes.
2. « Ex libris Daquin », mention manuscrite à l'encre brune en page de titre. Joseph Daquin (1732-1815), vraisemblablement avant qu'il ne soit reçu comme médecin. Il utilisera après la mention « Daquin D. Medicus. » Né à Chambéry d'une vieille famille bourgeoise, il va passer son doctorat de médecine à Turin. On le voit aller à Paris et à Montpellier avant de revenir définitivement à Chambéry. Il a herborisé avec Rousseau dans les Bauges, et joué à la paume avec le comte d'Artois, frère de Louis XVI. Célibataire ayant à sa charge deux sœurs infirmes et une mère malade, constamment dévoué à ses malades, il eut une vie fort occupée mais sans éclats. Dès 1765 il fut membre de la loge des « trois mortiers » puis de la loge de la Sincérité. Il participe en 1772 à la fondation de la « société d'agriculture, des arts et du commerce de Chambéry ». Il fut élu officier municipal de 1792 à 1796 (démission) puis de 1797 à 1804 devint professeur d'histoire naturelle à l'école centrale de Chambéry jusqu'à la disparition de celle-ci. En 1800 il entre au Conseil général du département mis en place par Bonaparte (jusqu'en 1806) et en 1804 au jury médical du département. Il prend également la charge de bibliothécaire de la Ville de Chambéry. Ce précurseur de la psychiatrie, considéré comme l'un des premiers aliénistes, est surtout connu pour avoir été médecin de l'hospice de sa ville natale à partir de 1768. Il va ensuite prendre en charge, vingt ans plus tard, les « insensés ». Les observations qu'il mène et les traitements qu'il expérimente l'amènent à rédiger trois ans plus tard *La Philosophie de la folie* (1791), ouvrage où l'excellent praticien qu'il est se double, en bon fils des Lumières, d'un philanthrope. Il meurt d'une fluxion de poitrine le 11 juillet 1815 en pleine occupation autrichienne.

Manque à la coiffe supérieure, coins frottés.

11 [VALETTE (Siméon FAGON, dit)
Contes nouveaux et plaisants, par une Société
 Amsterdam [Montauban] : sans nom, 1770
 2 tomes reliés en 1 vol. in-16° (163 x 101 mm), [1] f., vi pp.,
 161 pp., [1] f., 104 pp., [2] ff., demi-chagrin violine, dos lisse,
 plats de papier chagriné (reliure postérieure, second quart
 du XIXe siècle)

CURIEUX MÉLANGE DE CONTES LÉGERS, ANTICLÉRICAUX
 ET GRAVELEUX, VOIRE NAUSÉABONDS

Édition en grande partie originale de ce très rare recueil de 88 contes (d'après la préface de l'éditeur, une douzaine d'entre eux avait déjà été publiés). La plupart de ces pièces en vers sont dues à Siméon Fagon, dit Valette ; une vingtaine d'autres sont de Vergier (« Le Mal d'Aventure », « Le Tonnerre »...), Grécourt (« Les Bottes », « Le Pucelage »...), Ferrand (« Les Doigts bénis »), La Monnoye (« La Rage d'Amour »), Piron (« L'Ane et le Cordelier ») ou encore Voltaire (« La Mule du Pape ») - ce-dernier avait pris Valette, recommandé à lui par d'Alembert, comme modèle de son « Pauvre Diable ».



Contes de Perrault mis en vers (« Le Petit Chaperon Rouge », « Les fées », « La Barbe Bleue ») y côtoient réécritures de contes arabes (« Les Trois Bossus »), anecdotes rimées (impliquant souvent un ecclésiastique humilié ou un amant dissimulé dans un placard) et une 50aine de pièces graveleuses, concentrées surtout dans la dernière partie de l'ouvrage. Ainsi, dans « Le Trésor », le Diable trompe un homme pour le pousser à déféquer dans la bouche de sa femme. Dans « La Reine de Cadie », un homme entre possession d'un anneau magique qui lui permet d'allonger son sexe - mais l'anneau est perdu, et cause bien des ennuis au prélat qui le ramasse sans connaître son pouvoir. « Les deux rats » met en scène le dialogue de deux rats ayant surpris les ébats d'un couple : le premier « dans le plus prochain trou brusquement se jeta [...] Mais le maudit Mitron m'a bourré tout son sou / Avec je ne sais quoi qu'il pousoit à mesure / Que pour sortir je voulois avancer : Il m'a coigné le nez [...] / Ce gros et long je ne sais quoi / Prenant enfin congé de moi / M'a craché, par mépris, au visage ». Le sort du second rat n'est pas plus enviable : « Dans l'encoignure d'une cuisse / Sans grouiller m'étant cantonné [...] / Deux boules, qui pendaient à son chien de derrière / Sans cesse allant, venant, coignoient mon nez aussi » (p. 52)

Deux des pièces apparaissent dans deux versions : l'une, « Le Don de la Nayade », apparaît une fois mise en vers par Jacques Vergier, et une autre fois par Valette (« Richardet »).

Siméon Valette (1719-1801), professeur de mathématiques à Montauban, séjourna à Ferney chez Voltaire ; il laissa, en plus de ces contes, un *Traité de Trigonométrie Sphérique* et un poème portant sur l'astronomie, « La Lumière », paru dans le *Mercur*.

PROVENANCE : Philippe-Louis de Bordes de Fortage, ex libris « Ph-L. des Bordes de Fortage » contrecollé au contreplat supérieur. Bibliophile bordelais de renom issu d'une famille de parlements reconvertis dans le commerce. Les 3 ventes de sa bibliothèque en 1924, 1925 et 1927, marquèrent les esprits.

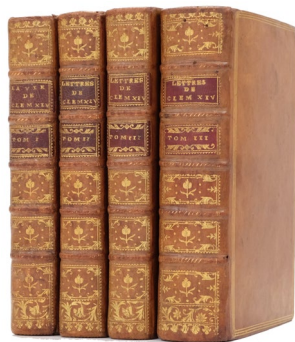
Manque à la BnF. Deux bibliothèques en France : Bordeaux, Humathèque Condorcet. Aucun exemplaire à l'étranger.

Note bibliographique manuscrite (d'après Barbier 747) insérée à la reliure. Légers frottements à la reliure. Déchirure marginale aux pp. 27-28

2000 €

12 [CARACCIOLI (Louis-Antoine de)]
Lettres intéressantes du pape Clément XIV (Ganganelli) [SUIVI DE] **La vie du Pape Clément XIV (Ganganelli)**

Paris : chez Lottin ; chez la Veuve Desaint, 1776-77 ; 1776
4 vol. in-12° (171 x 105 mm), [1] pl., xxiv pp., 439 pp. + [1] f., 438
pp., [3] ff. + xlii pp., 311 pp., viii pp., 401 pp., [3] ff. + [1] f., [1] pl.,
x pp., [1] f., 472 pp. (numérotation erronée en fin de volume),
veau havane, dos à cinq nerfs orné, encadrement d'un triple
filet, filet sur les coupes, roulette intérieure, tranches rouges
(reliures d'époque)



**LE VADEMECUM DE L'ECCLÉSIASTIQUE EN MAL D'IDÉES
POUR SES SERMONS**

Seconde édition, des *Lettres* (il parut de nombreuses contrefaçons), augmentée par rapport à l'originale d'une préface et d'un troisième volume (en deux tomes) de pièces diverses. Seconde édition également de *La vie du Pape Clément XIV*, augmentée d'une préface et de quelques pièces.

Célèbre supercherie littéraire composée par Louis-Antoine de Caraccioli, les *Lettres intéressantes du pape Clément XIV* paraissent pour la première fois un an après la mort du pape, alors que sa postérité, marquée par sa suppression de la Compagnie de Jésus, peine à se définir. Pédagogue de profession, fervent adepte de la démocratisation des savoirs, Caraccioli imagine le personnage d'un Ganganelli philosophe et éducateur dispensant ses conseils aussi bien à des religieux qu'à des personnalités de la politique, des sciences et des lettres, à la noblesse ou même à une mère de famille. Mais dès la parution de la première édition, plusieurs voix s'élèvent pour remettre en question l'authenticité des lettres. Caraccioli persiste et signe : on lit ainsi, dans la préface à sa *Vie du Pape Clément XIV* : « On sait qu'il y a, comme en France des esprits ardents à dénigrer Clément XIV, & à le faire passer pour un personnage très-médiocre, & que sa vie conséquemment, ainsi que ses Lettres, ne peuvent manquer d'avoir des contradicteurs, qui en nieront l'authenticité » (p. viii). Sommé, en 1777, de produire les originaux, Caraccioli traduira lui-même ces lettres apocryphes vers l'italien.

La Vie est illustrée d'un portrait frontispice gravé par De Launay le Jeune d'après Prevost, d'une vignette placée en en-tête gravée par Baquoy d'après Prevost et d'une vignette de fin non-signée. Les *Lettres* sont quant à elles ornées d'une frontispice allégorique gravé par Billé d'après Queverdo et d'un petit portrait en-tête signé Beugnet au dernier tome.

Louis-Antoine Caraccioli (1719 : Le Mans-1803 : Paris), précepteur et polygraphe, chercha à suppléer à sa modique fortune en composant un grand nombre d'ouvrages, presque tous publiés sous pseudonyme, qui se succédèrent rapidement. Les ouvrages de cet auteur prolifique eurent surtout beaucoup de succès « parmi les ecclésiastiques de province qui trouvaient dans plusieurs d'abondants matériaux pour leurs sermons, quelquefois même des sermons tout faits ». (Michaud, *Biographie universelle*, VI-643) La plupart furent traduits en italien, en allemand, quelques-uns en anglais.

PROVENANCE : « Ma mère / V B... » et « V. Bazile », mention manuscrite à chacun des volumes (XVIIIe siècle). Non identifié.

Frottement dans un angle au plat supérieur du tome III, coiffé de tête arasée et petit manque en queue de mors supérieur au tome I. Quelques feuillets légèrement brunis.

250 €

13 [BERNARD (Jean-Frédéric) - MIRABAUD (Jean-Baptiste de) - LE MASCRIER (Jean-Baptiste)]

Le Monde, son origine, son antiquité - De l'âme et de son immortalité. - Essai sur la chronologie

Londres ; id. ; s. l. : s. n. ; id. ; ibid., 1751 ; id. ; s. d. (1778).

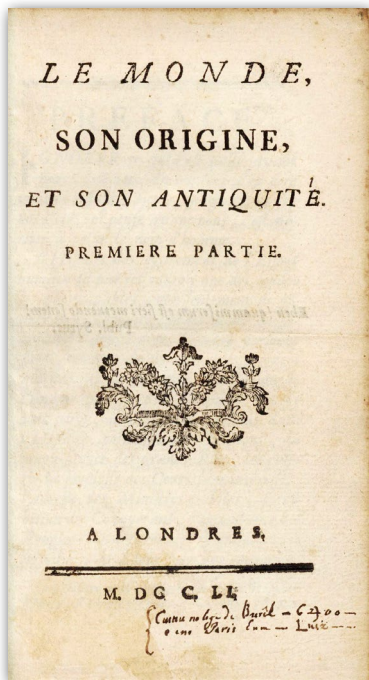
3 parties en un vol. in-8° (168 x 108 mm), xii, 244 pp., [2] ff., 172 pp., 72 pp., maroquin rouge, dos lisse orné, encadrement d'un triple filet sur les plats, filet sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque)

L'UN DES GRANDS TEXTES DE LA PENSÉE MATÉRIALISTE
EN FRANCE AU XVIII^E SIÈCLE EN MAROQUIN ANCIEN

Édition originale peu courante quand, comme ici, bien complète des trois parties dont la dernière, l'*Essai sur la chronologie* attribué à Le Mascrier, ne parut qu'en 1778.



La préface a été rédigée par l'abbé Le Mascrier, l'un des éditeurs. L'autre fut le célèbre César Chesneau du Marsais. La première partie serait de Jean-Frédéric Bernard, on y trouve des articles sur la Création et le Déluge, tirés de « Telliamed ». La seconde est de Mirabaud. Ayant d'abord circulé sous forme manuscrite (*Opinions des anciens sur le monde, Opinions des anciens sur la nature de l'âme*) avant de paraître avec des modifications plus ou moins importantes dans des recueils imprimés, la Dissertation qui traite de l'origine du monde prend place dans les *Dissertations mêlées* (Amsterdam, 1740) avant que Le Mascrier en donne une version définitive, annotée, dans *Le Monde* en 1751.



Cet ouvrage, condamné au feu par le Parlement, ouvre la voie du matérialisme des Lumières en utilisant l'arme de l'érudition. L'ouvrage ne prétend pas exposer un système, il consigne seulement des « opinions », celles des anciens sur le monde, sa structure, sa formation, ses révolutions, sa destruction, sur l'âme, sa nature, son immortalité. L'entreprise qui paraît d'une cohérence exemplaire, par sa méthode et par la fin systématique qu'elle poursuit, résume un aspect essentiel de la pensée matérialiste du début du XVIII^e siècle. Et donc, cela n'a « sans doute pas été seulement, pour le d'Holbach du *Système de la nature* [paru sous le nom de Mirabaud], un pseudonyme d'occasion ; il symbolisait aussi une prise de position philosophique audacieuse, il rappelait une œuvre originale qui, par la rigueur de son intention et de sa méthode, tranchait sur tant de compilations ou de contributions dispersées au combat clandestin du matérialisme ».

Barbier - V, 335-d ; Quérard - VI, 153 ; Bloch, *Le Matérialisme du XVIII^e siècle et la littérature clandestine*, pp. 91-113 ; trois des coins anciennement restaurés, petit manque en marge en gouttière au premier titre, papier légèrement et uniformément roussi.

700 €

14 RABAUT DE SAINT-ETIENNE (Jean-Paul)
Précis historique de la révolution françoise. Suivi de l'Acte constitutionnel des Francois. Seconde édition, augmentée de Réflexions politiques sur les circonstances présents.

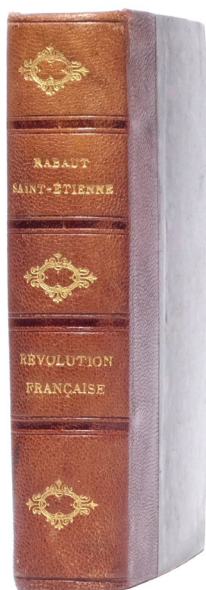
Paris ; Strasbourg : Onfroy ; J.C. Treuttel (de l'imprimerie de Didot l'aîné), s. d. [1792]
3 parties en un volume in-12° (140 x 92 mm), [2] ff., 257 pp., [6] ff. de pl., 40, 108 pp.,
demi-basane violine, dos lisse orné, tranches à pâles et fines mouchetures brunes
(reliure postérieure, vers 1850)

**UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER VÉLIN
AVEC TOUTES LES FIGURES DE MOREAU LE JEUNE EN TIRAGE AVANT LA LETTRE**

Deuxième édition en partie originale, un des quelques exemplaires sur grand papier vélin, avec dans la première partie, le frontispice et les 5 figures hors texte de Moreau le jeune en tirage avant la lettre. On trouve à la suite, avec chacune leur titre propre, les *Réflexions politiques sur les circonstances présentes*. Pour servir de suite au *Précis de l'histoire de la Révolution françoise*, puis *La Constitution Françoise terminée la Lettre du roi à l'assemblée*.

Les deux ouvrages parus en 1792, tous deux de Rabaut, portant les titres d'*Almanach historique de la révolution françoise* et de *Précis historique de la révolution françoise*, sont identiques. A ceci près que l'almanach contient 86 pp. de plus présentant un calendrier et une table des principaux décrets. Cette deuxième édition ajoute les *Réflexions politiques du même*.

Grand-Carteret - p. 275-276 : « Un des plus connus et des plus jolis almanachs de la Révolution », Hoefer - XLI, 383 : « On a rarement donné une idée plus vraie, plus nette et plus complète de cette première époque de la révolution » ; Monglond, II, 502-503 et 632-633.



15 [Cadet de Gassicourt (Charles-Louis)]
Le Tombeau de Jacques Molai, ou Histoire secrète et abrégée des initiés, anciens et modernes, des Templiers, franc-maçons, illuminés, etc. et recherches sur leur influence dans la révolution française ; suivie de la Clef des Loges

Paris : chez Desenne, an V [1796]

In-16° (146 x 97 mm) [1] pl., 232 pp., demi-chagrin brun à coins, dos à 4 faux-nerfs (reliure postérieure, première moitié du XXe siècle)

UNE ÉDITION ANNOTÉE PAR UN LECTEUR DE L'ÉPOQUE

Deuxième édition et première édition collective, augmentée par rapport aux originales (parues en l'an IV à l'adresse des « marchands de nouveautés ») de la *Clef des loges*, où sont analysés les symboles et rites des loges maçonniques. Intéressant frontispice gravé évoquant un rite attribué par l'auteur aux « frères initiés de l'Asie » (p. 192) : un homme aux yeux bandés brandit un poignard et la tête d'un homme décapité dont le corps gît à ses côtés.



Gassicourt développe dans cet ouvrage la théorie selon laquelle plusieurs sociétés secrètes — Templiers, Jésuites, Franc-maçons — auraient orchestré dans l'ombre les événements de la Révolution française. Influencé par des idées complotistes circulant depuis la fin des années 1780, sous la plume notamment de l'anglais John Robinson, Gassicourt décrit les pouvoirs surnaturels des initiés, entraînés à l'assassinat et dévoués à l'extermination des rois et du pape. L'ouvrage connaît un grand retentissement, et contribue à nourrir la suspicion des monarques européens à l'égard de la franc-maçonnerie.

Fils illégitime de Louis XV, Charles-Louis Cadet de Gassicourt est reçu avocat à Paris. C'est avec enthousiasme qu'il adhère dans un premier temps à la cause révolutionnaire, mais il ne tarde pas à critiquer les excès de leurs tribunaux. Président de la section rebelle du Mont-Blanc lors de l'insurrection du 13 vendémiaire, Gassicourt est condamné à mort par coutumance (pour cette raison, l'édition originale du *Tombeau* porte la mention « posthume »). Gracié, il se convertit au métier de pharmacien. Nommé premier pharmacien de Napoléon Ier, il le sauvera plusieurs fois, après son abdication, de ses tentatives de suicide par empoisonnement. Curieusement, Gassicourt est initié en 1805 dans la loge maçonnique de l'Abeille.

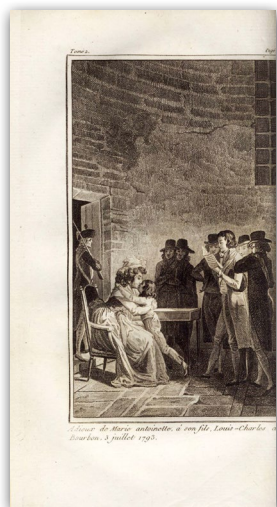
L'ouvrage a été abondamment annoté par un lecteur qui condamne à la fois les actions des sociétés secrètes comme actes de sorcellerie (« leurs sabbats se tiennent dans des lieux écartés et abandonnés, ce qu'ils appellent illuminés ne sont du vray que des magiciens et sorciers », p. 86) et les « mensonges » et hérésies de Gassicourt : « Voila ou en voulait venir cet atée. Confondre la vraye religion avec les fables ; tu en crois a rien regarde le soleil ; et contemple la mort du fidele chretien et du mécréant » (p. 131).

PROVENANCE : ex-libris manuscrit « D. Médine » à l'encre brune au dos du frontispice, début du XIXe siècle (non identifié).

Petit trou touchant la gravure et manque angulaire marginal anciennement restaurés au feuillet de frontispice, petit trou aux premières pages, restaurations angulaires marginales anciennes sur 3 feuillets par doublage, note manuscrite arrachée au bas de la p. 79 (pas de manque de texte), dernier feuillet roussi ; Önnersfors, A., Haug, T., & Krischer, A. J. (2020). « Criminal Cosmopolitans: Conspiracy theories surrounding the assassination of Gustav III of Sweden in 1792. » *Höllische Ingenieure: Attentate und Verschwörungen in kriminalitäts-, entscheidungs- und sicherheitsgeschichtlicher Perspektive*. Konstanz: Universitätsverlag Konstanz, 137-151.

1100 €

16 [TURBAT (Pierre)] *Procès des Bourbons contenant des détails historiques sur la journée du 10 août 1792, les événements qui ont précédé, accompagné et suivi le jugement de Louis XVI ; les procès de Marie-Antoinette, de Louis-Philippe d'Orléans, d'Élisabeth, et de plusieurs particularités sur la maladie et la mort de Louis-Charles, fils de Louis XVI, l'échange de Marie-Charlotte, et le départ des derniers membres de la famille pour l'Espagne ; Nouvelle édition, revue, corrigée, et augmentée d'un grand nombre de pièces importantes qui n'ont point encore été imprimées* Hambourg : sans nom, 1798
 2 vol. in-8° (200 x 130 mm), [1] f., [1] pl., [1] f., iii pp., [4] ff., 397 pp., [1] pl.+ [1] f., [1] pl., [1] f., 436 pp., [7] pl., demi-basane mouchetée, dos lisse orné, tranches mouchetées de rouge (reliure de l'époque)



UNE RARE CHRONIQUE ANTI-RÉVOLUTIONNAIRE

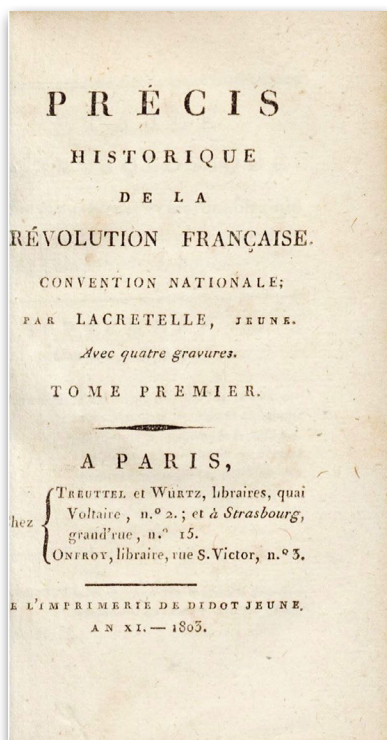
Remise en vente de l'édition originale (Paris, et chez tous les libraires de l'Europe, 1798) avec un titre de relais (malgré l'annonce de corrections et d'augmentations, Tourneux affirme qu'il s'agit du même tirage ; « Le seul titre est changé »). Il existe une autre remise en vente de l'originale à l'adresse de Lerouge (Paris), portant le titre *Le Procès de Louis XVI*. L'ouvrage reparait ensuite, avec de nouveaux frontispices, sous le titre *Histoire du dernier règne de la monarchie française* (Paris : Lerouge ; Hambourg : Im-Friscoenik, sans date). La véritable seconde édition n'est publiée qu'en 1814.

Chronique anti-révolutionnaire du procès des Bourbons, cette compilation de documents officiels parus dans les journaux de l'époque couvre la période pré-révolutionnaire depuis la réunion des États généraux, l'emprisonnement et la captivité de la famille royale, les procès de Louis XVI, Marie-Antoinette, Louis-Philippe d'Orléans et Élisabeth de France, la mort du dauphin Louis XVII et l'exil de Marie-Thérèse de France.

L'ouvrage est illustré de 9 planches gravées, dont 6 portraits (Louis XVI, Marie-Antoinette, Louis XVII, Marie-Thérèse de France, Louis-Philippe d'Orléans, Élisabeth de France) et 3 scènes (« Louis XVI témoigne à ses fidèles amis, au moment d'être séparé d'eux, sa reconnaissance et celle de sa famille, le 13 août 1792 » ; « Dernière entrevue de Louis XVI avec sa famille, 20 janvier 1793, à sept heures du soir » ; « Adieux de Marie antoinette à son fils, Louis-Charles de Bourbon, 3 juillet 1793 »).

PROVENANCE : « De la bibliothèque de Mr. De la Place de Mont-Evray », étiquette imprimée aux contreplats supérieurs. Michel-Augustin-Thérèse De la Place (1761-1841) au château du Mont-Evray (Loire-et-Cher), avocat au parlement de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, il fut président de la Cour impériale d'Orléans et publia un ouvrage sur les almanachs orléanais.

Manque à la coiffe de tête et petit travail de vers sur un mors au tome 2. Quelques rousseurs, petite tache d'encre aux pp. 387-88, manque angulaire sans atteinte au texte aux pp. 433-34 ; Barbier III, 1050 ; Tourneux I 3587-3588a et IV 20937.



17 LACRETELLE (Jean-Charles-Dominique de, dit Lacretrille le Jeune)
Précis Historique de la Révolution Française. Convention Nationale.
 Paris, chez Treuttel et Würtz, Onfroy, de l'Imprimerie de Didot Jeune, An XI. - 1803.
 In-16° (14x9 cm) de cxxxvi (136) - 327 pp. et 481 - [17] pp., veau raciné, dos lisse orné,
 encadrement pointillé sur les plats, filet sur les coupes, tranches dorées (reliure de
 l'époque)

ÉDITION ORIGINALE,
 CONTINUATION DU TRAVAIL INITIÉ PAR RABAUT SAINT-ÉTIENNE, GUILLOTINÉ EN 1793

L'ouvrage est illustré de 4 gravures au format paysage, dessinées par Bertaux et gravées par
 Dupréel, d'après les eaux-fortes de Duplessi-Bertaux.

L'ouvrage se termine par un *Notice des ouvrages nouveaux publiés chez Treuttel et Würtz, li-
 braires à Paris et Strasbourg.*

PROVENANCE : « M^R. LE VICOMTE EMILE DE GUIZELIN. Bibliothèque particulière. », ex-libris
 armorié gravé. Aristocrate et bibliophile du XIXe siècle, il fut maire de Guînes, dans le Pas-de-
 Calais, de 1826 à 1830. La famille de Guizelin était une ancienne famille noble du Boulonnais
 établie depuis plusieurs générations dans cette région.

Coiffes de tête arasées.

120 €

18 CAMPENON (Vincent)
L'enfant prodigue, poème en IV chants

Paris : Le Normant, 1811

In-8° (202 x 132 mm), [3] ff., 289 pp., demi-basane brune, dos lisse orné, plats de papier marbré bleu, tranches mouchetées (reliure de l'époque)

DE POÈTE À POÈTE : EX-DONO DU PREMIER ACADÉMICIEN
GUADELOUPÉEN À SON JEUNE CONFRÈRE DE LA SOMME

Édition originale de ce poème à succès avec ex-dono de l'auteur : « A Mr Millevoie de la part de l'auteur ».

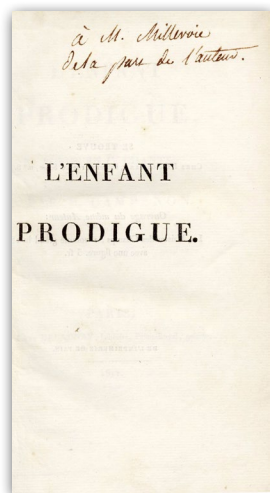
Vincent Campenon (1772-1843) naquit en Guadeloupe ; il rejoignit Paris avec sa famille en 1776. « Ému de pitié pour cette monarchie qui tombait, pour cette reine surtout dont le trône se changeait en échafaud » (Saint-Marc Girardin, *Essais de Littérature et de morale*, 1853, p. 99) il composa à la Révolution une romance à la gloire de Marie-Antoinette. Menacé d'arrestation, il se réfugia à la frontière Suisse. Ce n'est qu'à la Restauration qu'il regagna Paris, où il fréquenta le Salon de Virginie Ancelot. Là, il publia *L'enfant prodigue*, long poème élégiaque qui rencontra un grand succès populaire.

Il fut le premier guadeloupéen à être élu membre de l'Académie française, bien qu'un épigramme moqueur ait circulé dans Paris :

« Au fauteuil de Delille aspire Campenon,
A-t-il assez d'esprit pour qu'on l'y campe ? — Non. »

PROVENANCE :

1. Charles-Hubert Millevoie (Abbeville : 1782 - Paris : 1816), ex-dono. De précoces infirmités développèrent chez Millevoie cette mélancolie malade qui fut le caractère de son talent. Il s'essaya à la poésie sur les bancs du collège, eut même quelques pièces de vers imprimées dans des recueils locaux, et vint à Paris pour achever ses études à l'École centrale, qui remplaçait alors le collège des Quatre-Nations (1798). Après avoir commencé son droit, puis être entré en qualité de commis chez un libraire, il se tourna décidément vers la littérature. A dix-huit ans, il publia un petit recueil de vers : *Poésies* (1800, in-8). Son goût et la nature même de son talent le portaient vers les concours académiques ; l'Académie de Lyon couronna son épître sur le *Danger des romans* (1804) et l'Académie française une série de poèmes : *L'Indépendance de l'homme de lettres* (1806), *les Embellissements de Paris*, *le Voyageur* (1807), *la Mort de Rotrou* (1811), *Goffin ou le Héros liégeois* (1812) ; l'*Invention poétique* fut couronnée par l'Académie d'Angers et *Belzunce ou la Peste de Marseille* fut désigné pour un des prix décennaux. Ce genre n'était cependant pas la vraie veine poétique de Millevoie ; il réussit beaucoup mieux dans l'élégie. Son deuxième recueil est l'expression la plus complète de son talent.
2. « A. CHEVÉ », étiquette contrecollée au contreplat supérieur (vers 1900). Non identifié.



Petits manques à la coiffe de tête, quelques griffures et petits sauts sur les plats.

280 €

19 RUBICHON (Maurice)

De l'Angleterre

Londres : J. Booker & H. Colburn, 1811

In-8° (217 x 140 mm), [2] ff., xx pp., 509 pp., plein veau estampé sur les plats d'un quadrillage à la façon « cuir de russie », dos à 5 faux-nerfs orné, encadrements de filets et roulettes sur les plats, roulette intérieure, tranches marbrées (reliure anglaise de l'époque)

POURSUIVI EN ANGLETERRE POUR ATTAQUE CONTRE LA CONSTITUTION

Édition originale (on connaît des exemplaires parus à la même date à l'adresse de Dulau & Co) de cet ouvrage qui fit scandale en Angleterre. Ex-dono gratté : « Monsieur Le Bosy... [?] / de la part de son très humble / & dévoué serviteur / [signature illisible] »

Royaliste dévoué, l'économiste grenoblois Maurice Rubichon émigre à Londres à la Révolution. Là, offusqué par la multiplication des réquisitoires contre l'Espagne, il entreprend la rédaction de *De l'Angleterre*, critique enflammée du gouvernement, de la politique et du système judiciaire de la Grande-Bretagne. Comparant l'Angleterre à la France des Bourbons, Rubichon avance que toutes les « libertés » dont jouissent les anglais sont les vestiges d'institutions catholiques, tandis que le pays doit ses malheurs « aux institutions que depuis plus de cent ans la philosophie a enté sur sa constitution. » (p. ii) Rubichon s'en prend à la chambre des communes, « soit-disant partie démocratique du gouvernement anglais » (p. 6) qu'il déclare rongée par la corruption, à la chambre des pairs impotente ; il déplore l'attention portée à la manufacture au dépend de l'agriculture, à l'éducation et à la justice au détriment de la religion, et — bien qu'il soit esclavagiste — compose une critique mordante de l'administration politique et économique des colonies.

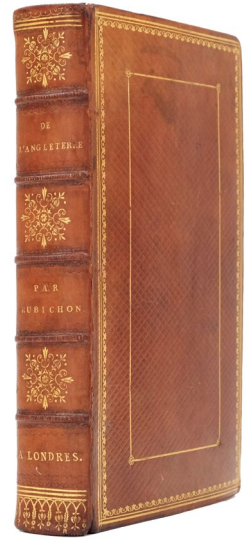
L'ouvrage fait scandale en Angleterre, où Rubichon est poursuivi pour attaque contre la constitution. Il remporte son procès mais se ruine en frais judiciaires, ce qui l'empêche de publier immédiatement la suite annoncée. Une première édition française paraît chez Lefebvre et Le Normant en 1815, mais ce n'est qu'avec l'édition augmentée de Lefebvre en 1817-1819 (deux volumes) que la seconde partie du travail voit le jour.

Rubichon regagne la France en 1814, puis aux Cent jours fuit en Espagne et en Italie. Il y compose une série d'études sur les enquêtes réalisées par le gouvernement anglais sur la situation économique en Grande-Bretagne. Il fera également paraître *De l'agriculture en France*, ouvrage dans lequel il se désespère de l'extinction du système féodal.

PROVENANCE : Famille Doulcet au Château du Vigneux (Veauches). Tampon humide « DOULCET / LE VIGNEUX » à la première garde blanche. Charles Cholat fait édifier le château du Vigneux en 1883. Sa fille Hélène (1908-1990), épouse du Baron Pierre Doulcet, hérite de la propriété.

Quelques rousseurs aux premiers feuillets. Légers frottements à la reliure.

2 bibliothèques en France pour l'édition originale : Lyon, Boulogne-sur-mer (à l'adresse de Dulau & Co) Quérard VIII, 275



20 CREBILLON (Prosper Jolyot de, dit Crébillon Père) Oeuvres

Paris : Antoine-Auguste Renouard, 1818.

2 vol. in-8° (244 x 161 mm), [2] ff., 448 pp. + [2] ff., 411 pp.,
demi-marroquin brun à coins, dos à faux-nerfs orné (Purgold).

CERTAINEMENT L'UN DES EXEMPLAIRES LES PLUS COMPLETS
QUANT AUX DIFFÉRENTS ÉTATS DE L'ILLUSTRATION

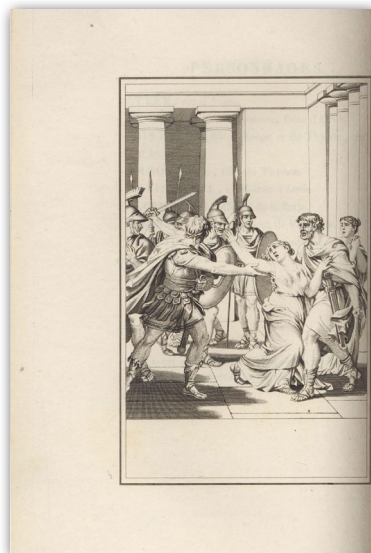
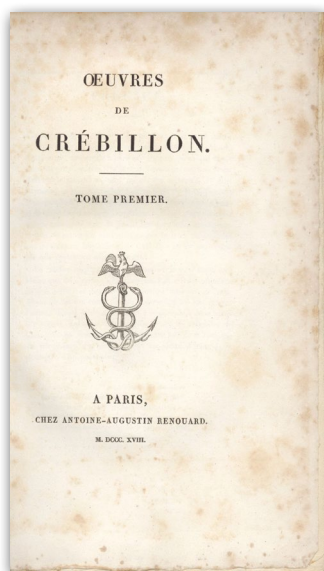
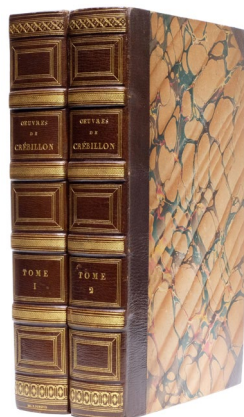
Exemplaire entièrement non rogné, en grand papier vélin, avec :

- un triple état du portrait par St Aubin : eau-forte pure sur papier blanc (1er état, avec dans la marge inférieure gauche une petite tête de femme de profil dessinée à la pointe) ; lettres grises sur papier blanc (3e état) ; lettres grises sur chine (idem),
- une quadruple suite des 9 figures de Moreau : avant la lettre sur papier vergé ; eaux-fortes pures sur papier vélin ; avant la lettre et eaux-fortes pures sur papier de chine (non montées),
- en tête du tome II, on a ajouté le portrait de Crébillon par Ficquet sur vergé.

Soit au total 40 pièces. Le 1er état du portrait par St Aubin et la suite des eaux-fortes sur chine sont d'une insigne rareté.

Superbe exemplaire parfaitement établi par Purgold et provenant de la bibliothèque du relieur Capé (n°512 du catalogue).

Rousseurs principalement en début et fin de volumes ainsi que sur certains feuillets du tome II - Cohen-de Ricci, 264 ; Vicaire, II - 1067.

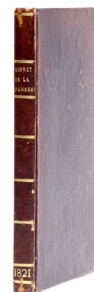


700 €

21 BONNAIN (Pierre-Gustave) *De l'Esprit de la Jeunesse Française*

Paris : L'Huilier, 1821

In-16° (175 x 115 mm), [3] ff., 137 pp., cartonnage à la Bradel, dos lisse orné de filets (habillage de l'époque).



CONFLIT DES GÉNÉRATIONS SOUS LA SECONDE RESTAURATION

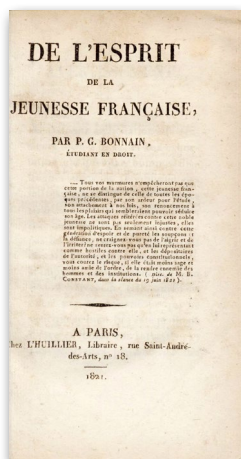
Édition originale et unique de cet essai défendant la jeunesse française, accusée sous la seconde Restauration de se placer en « ennemie du bon ordre ».

D'après Agnès Thiercé, le XIXe siècle marque l'invention du « conflit des générations et de la jeunesse comme force révolutionnaire », incontrôlable et surtout susceptible à la contagion. Le 20 mars 1821, plus spécifiquement, une émeute éclate à Grenoble : plusieurs étudiants de la faculté de droit sont désignés comme agitateurs et, dans un contexte où le gouvernement de Richelieu cède peu à peu à la pression des ultras, Louis XVIII ordonne la suppression de la faculté.

L'auteur de cet essai, lui-même étudiant en droit, s'élève contre ces mesures répressives, et s'oppose au discours qui construit la jeunesse comme une force anti-patriotique :

« Ne serait-ce pas cet amour décidé de la lumière et de la raison qui attirerait tant d'ennemis à la jeunesse française ? Dans le fait, elle est ennemie du bon ordre, dans le sens que les partisans des privilèges l'entendent. Si elle voulait se prêter au retour de l'ignorance, recevoir des chaînes d'une classe d'hommes, orgueilleux contempteurs des droits de leurs semblables, elle mériterait leurs éloges. » (pp. 8-9) [...] « Le gouvernement, assujéti à une malheureuse influence, agit comme s'il ne devait jamais avoir aucune relation avec la jeunesse. C'est elle, cependant, qui est destinée à remplir un jour les principales fonctions de l'État : elle remplacera un jour ceux qui blâment et censurent hautement ses principes. » (p. 136)

Pierre-Gustave Bonnain (1800-1842), né à Saintes, de Pierre Bonnain et de Marguerite, alias Marie-Thérèse, Luraxe, fut l'époux de Jeanne-Félicité Cadiot et le frère de M. Armand Bonnain, ancien directeur des messageries. Son acte de naissance l'appelle Paul-Auguste ; son acte de décès, Paul-Gustave. Avocat de profession, il fut sous-préfet après 1830. Il publiera *Mes regrets ou le Panthéon* (1822), *De la société et de ses vices principaux* (1823) et quelques mémoires juridiques.



PROVENANCE : Eugène Durand Forgues (1857-1932). « EVG D. FORGVES, Parisii - 1921 », vignette contrecollée sur le contreplat supérieur. Magistrat colonial en Martinique, en Guadeloupe, en Indochine et à Madagascar, Eugène Durand Forgues est le fils de l'écrivain Paul-Émile Daurand-Forgues. Il publia *Mémoires et relations politiques du baron de Vitrolle* (1884), et *Lettres inédites de Lamennais à Montalembert* (1898), continuation de l'œuvre de son père.

2 exemplaires en France : BnF (Tolbiac), Bordeaux. Aucun à l'étranger.

Frottements ; GAVEN, Jean-Christophe. « La suppression de la faculté de droit de Grenoble sous la restauration : Opportunités administratives d'un contrôle politique » In *Les Facultés de droit de province au XIXe siècle*. THIERCÉ, Agnès, « Révoltes de lycéens, révoltes d'adolescents au XIXe siècle », *Histoire de l'éducation*, 89. 2001. pp. 95-120.

250 €

22 LINDLEY (John) / PRONVILLE (Auguste de, trad.)

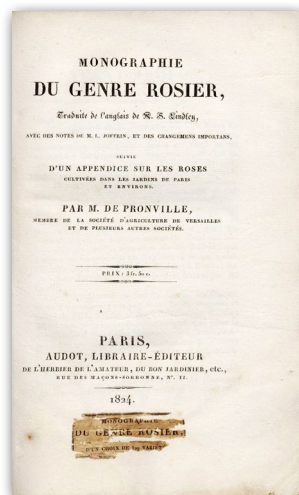
Monographie du genre rosier, traduit des l'anglais de M. S. [sic] Lindley, avec des notes de M. L. Joffrin, et des changements importants. Suivie d'un appendice sur les roses cultivées dans les jardins de Paris et environs.

Paris : Audot, 1824

In-8° (217 x 139 mm), [2] ff., viii pp., 182 pp., 24 pp. (catalogue d'Audot), maroquin vieux rose, dos lisse, entièrement non rogné (reliure moderne)

A DESTINATION DES ROSOMANES, RHODOGRAPHES ET AUTRES RHODOLOGUES

Rare première édition française du *Rosarum Monographia*, modifiée par rapport à l'originale anglaise ; ce traité botanique eut une importance considérable pour les « rosomanes » du XIXe siècle.



Entre 1815 et 1870, hors la France et la Belgique, « le seul pays européen qui comptait en matière de roses, était l'Angleterre » (Joyaux, p. 145). Les botanistes voyageurs anglais se succèdent, rapportant en Europe quantité de roses nouvelles. Ces découvertes attisent au sein de la classe bourgeoise une véritable fièvre « rosophile » : il s'agit non seulement de constituer une collection spectaculaire, mais également, à l'âge d'or de la taxonomie, d'établir son autorité parmi les « rhodographes » et « rhodologues ».

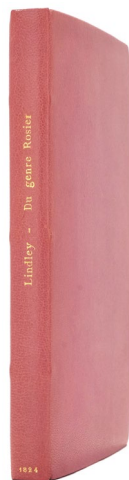
Pour servir aux botanistes comme aux amateurs, Auguste de Pronville fait paraître en 1818 une *Nomenclature raisonnée des espèces, variétés et sous-variétés du genre Rosier*, fondée sur l'observation des roses conservées dans les jardins et pépinières parisiens. Claude-Antonius Thory lui succède en 1820, avec son *Prodrome de la monographie du genre rosier*. C'est toutefois en Angleterre que paraît la nomenclature qui fera le plus longtemps autorité : John Lindley, s'appuyant notamment sur la collection du botaniste explorateur John Banks (dont il documente la bibliothèque et l'herbier), publie sa *Rosarum Monographia* (1820). Il y identifie 76 espèces de roses, dont 13 nouvelles. Une seconde édition de l'ouvrage paraît en 1830.

Auguste de Pronville, donnant en 1824 la première traduction française du *Rosarum Monographia*, amène à 78 (plus 21 espèces « douteuses ») le nombre d'espèces documentées. L'ouvrage s'ouvre sur une réflexion, composée par le traducteur, concernant l'histoire de la rhodographie et les différentes nomenclatures appliquées au genre rosier. Il remplace également l'appendice de Lindley sur les roses cultivées dans les jardins des environs de Londres par un appendice décrivant les espèces, variétés et sous-variétés cultivées dans les jardins des environs de Paris tel que celui de la Malmaison, initié par la passionnée Joséphine de Beauharnais et documenté par le peintre Redouté.

Très pâle mouillure marginale interne angulaire en tout début d'ouvrage, quelques rousseurs éparses.

Bibliographie : JOYAUX, François. *La rose, une passion française*. Bruxelles : éditions complexe. 2001

1000 €



23 [ÉGLISE CATHOLIQUE] *Offices propres à l'église Paroissiale de Saint-Gervais*

Paris: impr. de Mme Ve Delaguette, s. d. [1829]

In-16° (170 x 108 mm), 217 pp., [1] f., toile chagrinée taupe, dos lisse orné de filets à froid, encadrement à froid sur les plats, tranches mouchetées (reliure de l'époque).

« FAITES QUE VOTRE ESPRIT QUI EMBRÂSAIT LE COEUR DE SAINT AUGUSTIN
À LA DÉCOUVERTE DES CORPS DE VOS BIENHEUREUX MARTYRS
GERVAIS ET PROTAIS, NOUS CONSUME »

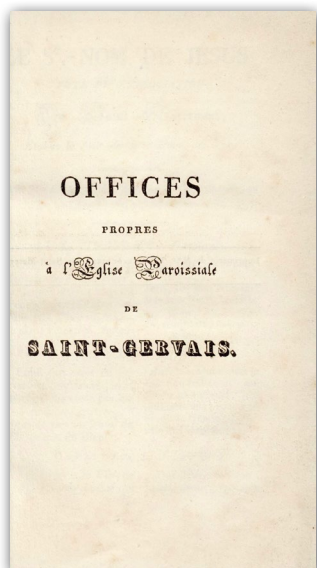
Offices pour l'Église de Saint-Gervais-Saint-Protais, située dans le 4^e arrondissement de Paris. On y trouve notamment les offices pour la fête des Saints Gervais et Protais (19 juin) et l'office pour l'invention et la translation des reliques de Saint Gervais et Protais (célébrée le dernier des dimanches après la Pentecôte). Il existe une édition à la même date portant le titre « Offices propres à l'église paroissiale de Saint-Gervais, tirés des anciens propres approuvés par Messieurs Charles de Vintimille et Christophe de Beaumont, archevêques de Paris ». La collation en est la même.



La construction de l'Église Saint-Gervais-Saint-Protais débute en 1494 pour ne se terminer qu'en 1621, lorsque l'architecte Salomon de Brosse en achève la célèbre façade classique.

On joint : un fascicule (février 1884) du *Propagateur de la dévotion à Saint-Joseph*, ephemera de [1] f. plié en deux (155 x 117 mm) contenant deux prières à Saint Joseph.

Quatre bibliothèques françaises : BnF (Tolbiac), Port-Royal, BM Lyon, Sainte-Geneviève. Une seule à l'étranger : Harvard (USA)



24 [LAMOTHE-LANGON (Étienne-Léon de)] *Révolutions d'une femme de qualité sur les années 1830 et 1831*

Paris : L. Mame et Delaunay, 1831

2 vol. in-8° (203 x 130 mm) 4 pp. [catalogue], [1] f., 374 pp. + [2] ff., 374 pp., demi-basane caramel, dos lisse (reliure de l'époque signée « Nairière-Fontaine, libraire relieur à Fontenay », étiquette sur le contreplat supérieur.)

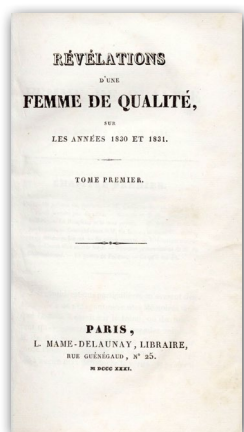
PROVENANCE ET SOBRE ET ÉLÉGANTE RELIURE SIGNÉE DE FONTENAY-LE-COMTE

Édition originale de ces mémoires apocryphes qui font suite aux *Mémoires d'une femme de qualité sur Louis XVIII, sa cour et son règne* (1829), aux *Mémoires d'une femme de qualité depuis la mort de Louis XVIII jusqu'à la fin de 1829* (1830) et enfin aux *Mémoires et souvenirs d'une femme de qualité sur le consulat et l'empire* (1830). Les présents volumes portent sur la Monarchie de Juillet.



Profitant d'une mode des témoignages historiques « au féminin », Étienne-Léon de Lamothe-Langon compose le manuscrit de ces mémoires d'une femme de la haute noblesse, élève de Madame de Staël, qui évolue tour à tour à la cour de Bonaparte puis à celle de Louis XVIII. Mais le texte ne satisfait pas les éditeurs, qui en demandant une révision par Amédée Pichet. Ce-dernier ajoute quelques épisodes aux volumes portant sur le règne de Louis XVIII, suivi en cela par Charles Nodier. Hinard, Gaimaut et Ferrier apportent les dernières corrections.

Le Baron de Lamothe-Langon était coutumier de ce genre d'impostures : Philippe Audebrand raconte : « C'était, sur la fin du règne de Louis Philippe, un vieillard de haute taille, un peu voûté, un peu fané, visiblement surmené par l'excès du travail et l'abus de l'opium, qu'il prenait en globules. [...] Cet improvisateur était une espèce de Protée, se produisant en librairie sous toutes les formes humaines et sous tous les déguisements. Un jour, il signait le livre nouveau de son nom. Une autre fois, l'oeuvre était d'un Ancien Diplomate ou d'une Duchesse. Parfois, c'était un pseudonyme de fantaisie. Lorsque l'éditeur Ladvozat mit à la mode la manie des Mémoires, le Baron tira vingt morts illustres de leur sépulcres pour leur faire raconter leurs vies et le public, toujours vorace, toujours crédule, a avalé tout cela. » (*Romanciers et viveurs du XIXe siècle*, Paris, Calmann Lévy, 1904, pp. 21-22)



PROVENANCE : Raoul Hervineau (1853-1918), étiquette sur les contreplats supérieurs et tampon humide bleu sur les premières gardes blanches. Viticulteur, conseiller municipal à Fontenay-le-Comte et co-fondateur du journal *La Vendée*.

Frottements, manque en tête du mors supérieur au vol. 2. Quelques rousseurs, pp. 369-370 reliées en fin du vol. 1, mouillure en gouttière en fin du vol. 1 ; Quérard IV, 570 ; Absent de Tulard ; Bertier, 592

200 €

25^[COLLECTIF] Chansonnier

s. l. n. n., n. d. (vers 1860)

In-16° (158 x 100 mm), [322] ff., [31] ff. bl., [14] ff. de table, demi-basane vert sombre, dos lisse muet orné de filets dorés et roulettes à froid, plats de papier gaufré à motif floral (reliure de l'époque).

UN PANORAMA DE LA CHANSON POPULAIRE AU MILIEU DU XIXE SIÈCLE

Recueil soigneusement manuscrit de 555 textes de chansons populaires (numérotation fautive), composés pour la plupart entre 1820 et 1860. 160 environ ne semblent pas avoir été documentées dans les principaux recueils numérisés. Titre calligraphié, table alphabétique reliée in-fine.

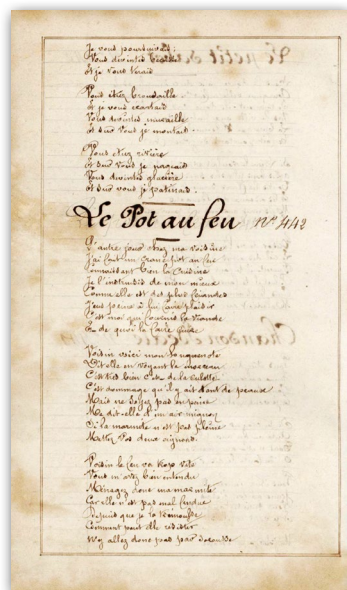
Ce recueil, par sa richesse et son étendue, propose un véritable panorama de la chanson française au milieu du XIXe siècle : pièces bluettes ou tendant au mélodrame, contes de Perrault mis en musique, chants militaires ou ouvriers, chants anti-monarchiques ou hymnes à la gloire de Napoléon, récits de vendettas corses, odes aux paysages des Hautes-Alpes, moqueries à l'endroit des auvergnats, romances arabisantes ou espagnolisantes, chansons de pêcheurs et de flibustiers, chansons-parades grivoises, amphigouris demi-parlés, monologues chantés du « roi des dandys » ou du brigand des montagnes, sonnets, vers pieux ou gauloiseries, airs de l'opéra-comique...

L'inévitable Béranger est bien représenté, de même que Marc-Antoine Désaugiers (environ 40 pièces chacun). Parmi les auteurs cités, on relève également Hippolyte Guérin, Francis Tourte, Gustave Lemoine, Eugène de Lonlay, Eugène Scribe, Gustave Nadaud, Victor Rabineau, Edmond Lhuillier, Frédéric Bérat, Marc Constantin, Frédéric de Courcy... ainsi que Lamartine, Victor Hugo, François René de Chateaubriand, Alexandre Dumas ou encore la Reine Hortense.

Certaines des pièces non-documentées dans les principaux recueils retiennent notre attention :

- Une curieuse ode au café (n°57), « tige divine » dont « chaque goutte bronzée » a inspiré Rousseau, Voltaire, Lamartine et Béranger ;
- Une épopée en XII chants à la gloire de Napoléon (n°199), composée par Léon Quentin (il s'agit de l'une des seules pièces pour laquelle le copiste identifie l'auteur) ;
- Une pièce sentimentale anti-esclavagiste, « Le fils de l'Esclave nègre » (n°267 bis) ;
- « Le zéphyr joyeux » (n°443), chanson des Bataillons d'infanterie légère en Afrique (ou Bat d'Af) ;
- 2 pièces demi-parlées, « Le tambour du village » (428) et « Le feu d'artifice » (472), qui empruntent au « parades » du XVIIIe siècle à la fois le parler zozotant et la pratique de l'amphigouri ;
- 5 pièces à double-sens grivois, « Le pot au feu » (442), « La jarretière » (491), « La charge en 12 temps » (494), « Le jeu de billard » (495) et « La mécanique » (496).

Frottements, manque de papier au plat inférieur. Quelques rousseurs.



26^[HERBIER] *Flora Alpina*

S. l. n. n. d (Suisse ?, vers 1860)

In-8° oblong (145 x 222 mm) de [12] pl., percaline verte, dos lisse muet, encadrements à l'or et en noir sur le plat supérieur avec titre à l'or au centre, encadrements à froid sur le plat inférieur (travail éditeur)

« ELLE FLEURIT À CÔTÉ DE LA NEIGE FONDANTE »



Charmant herbier comprenant 25 spécimens de fleurs alpines (gentiane, gnaphale, astrance, anémone, soldanelle, crocus...) tous étiquetés. Pour certains spécimens, le système racinaire a été préservé.

Il s'agit vraisemblablement d'un travail professionnel proposé aux amateurs de passage. Le présent exemplaire porte quelques annotations manuscrites, précisions techniques reprises du *Taschenflora des Alpen-Wanderers des Schröter* (Zürich, 1890), de la *Flore analytique de la Suisse* de Gremli et peut-être d'autres. Ainsi, au sujet de la soldanelle des Alpes, l'auteur indique : « La floraison se fait, lors même que la température ne dépasse pas 1°. 1500 à 2400 m (rarement à 600 m). Cette espèce annonce le printemps des Alpes. Elle fleurit à côté de la neige fondante ; souvent elle perce même la couche de neige et vient au dessus élever triomphalement ses corolles violettes ».

On connaît un autre exemplaire actuellement en vente au États-Unis en cartonnage de percaline rouge, pareillement intitulé et sans plus d'informations que celui-ci. Les deux exemplaires ne présentent pas exactement les mêmes espèces.

Apparemment aucun exemplaire en France ou ailleurs.

300 €

27^[GRAVURE] Views of Isle of Wight

London : Kershaw & Son, s. d., vers 1860

In-8° (221 x 142 mm), [12] pl., percaline bleue, dos lisse, décor à la plaque estampé à froid sur les plats, titre doré au centre du plat supérieur (reliure éditeur)

24 VUES GRAVÉES DE L'ÎLE DE WIGHT

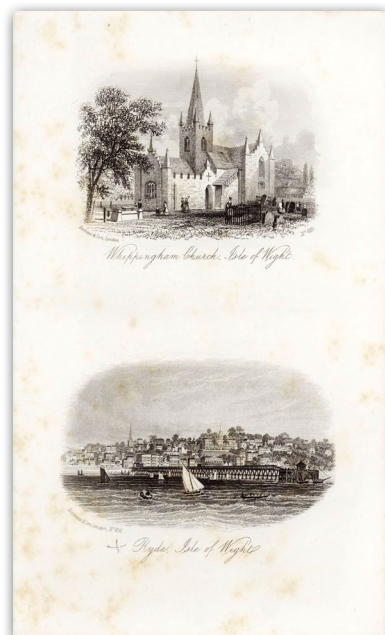
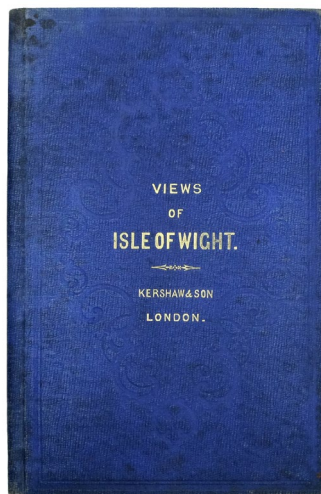
Recueil de 24 vignettes légendées (réparties sur 12 planches) finement gravées sur acier représentant des vues animées de l'île de Wight (port, hôtels, marché, églises et leurs cimetières, village de Blackgang, châteaux, site de The Needles...).

L'entreprise Kershaw and son, active entre 1845 et 1880 environ, produisit plusieurs milliers de gravures des paysages de l'Angleterre (Canterbury, Brighton...). Celles-ci étaient vendues soit isolément, soit, comme ici, sous forme d'albums réunissant 24 d'entre elles.

Comprend les n°518, 519, 520, 522, 523, 521,524, 525, 689, 690, 693, 793, 794, 827, 828, 847, 852, 864, 866, 889, 900, 924, 996, 997.

Aucun exemplaire en France.

Quelques frottements. Rousseurs plus ou moins présentes.



28 CRISENOY (Étienne Jules Gigault de)

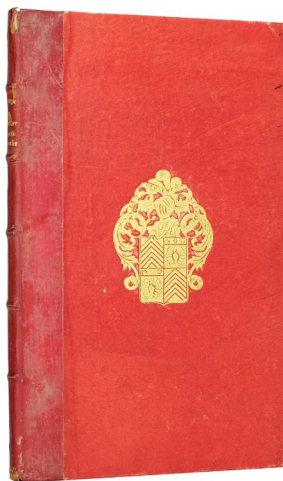
La société Saint Vincent de paul dévoilée

Paris : Charles Douniol, 1861

In-12° (116 x 181 mm), 72 pp. demi-veau rouge avec armes au centre des plats (reliure de l'époque)

UN DES PREMIERS TRAVAUX SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA NOUVELLE CHARITÉ AU XIXE SIÈCLE

Seconde édition parue l'année suivant l'originale, toute aussi rare qu'elle, de cette histoire descriptive et analytique de la société de Saint Vincent de Paul. Rémanée, elle ajoute une introduction et supprime « tout le premier chapitre intitulé le progrès ainsi que quelques passages qui ne sont pas indispensables pour le but que je me propose » dans le but de mettre à la portée de tout un chacun un ouvrage portant une mise à nu de la Société dans le but de battre en brèche les critiques qu'elle subissait alors.



La Société de Saint Vincent de Paul a initié une rupture avec les modes de charité traditionnels en adoptant une approche plus humaniste et respectueuse envers les personnes aidées. Fondée en 1833, cette organisation s'est éloignée des pratiques caritatives paternalistes qui prédominaient, souvent caractérisées par une assistance matérielle sans lien personnel. Au lieu de cela, elle a mis l'accent sur la « visite à domicile » et l'engagement direct, favorisant des relations basées sur la dignité et le respect mutuel. Les membres de la société cherchent à établir un contact humain avec ceux qu'ils aident, en évitant l'humiliation souvent associée à l'aide traditionnelle.

Cette nouvelle vision de la charité est née dans un contexte d'urbanisation et d'industrialisation croissantes, où les inégalités sociales devenaient de plus en plus visibles. La Société de Saint Vincent de Paul a ainsi répondu aux défis contemporains en proposant une aide qui ne se limite pas à la distribution de biens matériels, mais qui inclut également un soutien moral et social. Elle vise à traiter les causes profondes de la pauvreté plutôt que ses symptômes.

Cette approche novatrice a cependant rencontré des critiques dans les années 1860. Certains membres du clergé et intellectuels considéraient la Société comme une menace pour les structures traditionnelles de charité. Ces critiques étaient souvent motivées par une peur du changement et par l'idée que l'innovation dans les pratiques caritatives pourrait éroder le pouvoir des anciennes institutions. De plus, le climat politique et social de l'époque, marqué par des tensions entre modernité et tradition, a exacerbé ces résistances.

Étienne Jules Gigault de Crisenoy (1831-1901), démissionne de la Marine en 1859 pour se consacrer à des études économiques et à des recherches historiques. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages.

PROVENANCE : Guillaume Gabriel Pavée de Vendevre (1779-1870), avec ses armes à la devise : Ardeo, Persevero, Spero, au centre des plats. Homme politique, député de l'Aube et pair de France, industriel, fondateur d'une faïencerie et d'une verrerie à Spoy, disposait d'une très importante bibliothèque dans son château de Vendevre.

Petits manques à deux extrémités des mors ainsi qu'à la coiffe de queue, coins légèrement frottés.

120 €

29 COSTA Le *purgatoire*

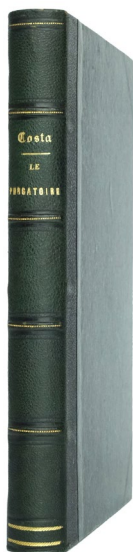
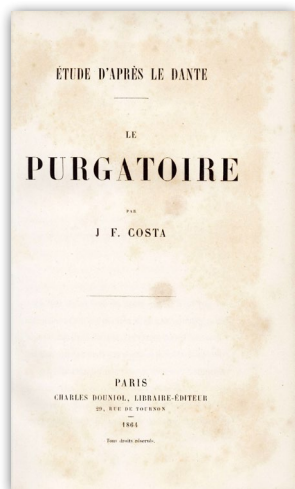
Paris : Charles Douniol, 1864

In-12° (151 x 223 mm), [2] ff., IX pp. der. ver. bl., 321 der. ver. bl., [1] f., demi-chagrin vert, tranches à fines mouchetures brunes (reliure de l'époque)

UNE TRADUCTION LIBRE EN TIERCE RIME DE LA DEUXIÈME
PARTIE DE LA DIVINE COMÉDIE DE DANTE

Édition originale rare de cette traduction libre du *Purgatoire* de Dante en terza rima (tierce rime) et en 33 chants, à l'instar de l'oeuvre originelle.

« Le titre de ce livre dit assez que ce n'est pas une traduction. Ce n'est pas non plus une imitation, dans le sens classique du mot ... Les innovations dont j'assume la responsabilité ... n'ont pas d'autre but que de faciliter l'intelligence du Dante, d'en dissiper les obscurités ... mention fréquente de personnages et d'événements historiques ... qui pour la plupart sont aujourd'hui sans notoriété ... morceaux philosophiques ... les visions et les allégories ... J'ai essayé d'éclairer toutes ces ombres. Certaines figures ... sont devenues des portraits ... dessinés d'après les chroniques qui en conservent la trace. Les questions du bien et du mal, du libre arbitre, de la nature des âmes, etc., ... ont reçu des développements plus appropriés à nos habitudes intellectuelles ... Ces changements, si considérables qu'ils soient, n'apportent aucun trouble dans l'économie du poème ... ». «... Je me suis renfermé dans le cadre original au point de ne guère dépasser le nombre de ses tercets ... et toutes les fois que mon plan me l'a permis, j'ai suivi le texte avec une scrupuleuse exactitude (p. ii.) Mais on comprendra que je n'ai pu accentuer ainsi quelques passages sans faire porter sur d'autres des suppressions inévitables. » (Pref., p. i-iv.);



La traduction libre en poésie est un processus qui va au-delà de la simple transposition littérale d'un texte d'une langue à une autre. Elle implique une réécriture créative, où le traducteur cherche à capturer l'essence poétique, le rythme et les émotions du texte original, tout en les adaptant à la langue cible. Cela nécessite souvent de s'éloigner de la structure et du vocabulaire exacts pour préserver l'impact poétique et esthétique du texte source. C'est un exercice délicat qui nécessite une profonde compréhension des deux langues impliquées et une sensibilité artistique pour réussir à transmettre l'âme du poème original tout en le rendant accessible et poignant dans une nouvelle langue.

Le Purgatoire, deuxième partie de la *Divine Comédie* de Dante, décrit une montagne à sept niveaux où les âmes se purifient des sept péchés capitaux. Guidé par Virgile, Dante gravit cette montagne, rencontrant diverses âmes en pénitence.

5 bibliothèques en France : Bordeaux, Compiègne, Paris (BnF et Institut de France), Versailles. 6 à l'étranger : Allemagne (Bayerische Staatsbibliothek), États-Unis (Cornell, Harvard, Pennsylvania), Royaume-Uni (Manchester, Oxford)

Quelques rousseurs notamment en début et fin de volume.

500 €

30 Les Costumes cosmopolites en estampes

Paris : Vve Magnin et fils, s. d. [dernier quart du XIXe siècle]

In-f° oblong (243 x 322 mm), [2] ff., 20 pl., pleine toile rouge, dos lisse muet, encadrements estampés en noir à la plaque sur les plats, titre à l'or au centre du plat supérieur (vraisemblable reliure éditeur)

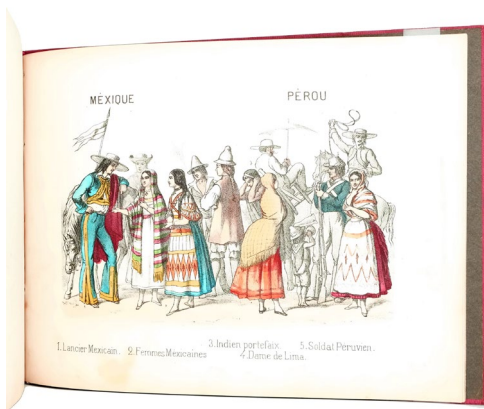
BABY-MISS ANGLAISE, SOLDAT-PATINEUR DE LA NORWÈGE ET RICHES BOLIVIENS

Édition originale rarissime de ce recueil de 20 planches finement mises en couleurs à la main représentant quelque 120 costumes d'une trentaine de pays. Certaines des planches portent la signature « Albert ».

Organisé par pays ou par continent, l'album recèle des compositions complexes dans le goût d'Albert Racinet où pêcheur normand et mineur belge côtoient « baby-miss » anglaise, cosaque, soldat-patineur de la « Norwège », marchande de thé danoise, tzigane, chasseur tyrolien, manola espagnole, gendarme italien, eunuque, dame de harem, tartares mongols, maures sénégalais, « sauvage peau-rouge », planteur américain, lancier mexicain, riches boliviens et « domestiques nègres ».

Ce souci de précision est abandonné à la dernière planche, consacrée à l'Océanie, où Maoris néo-zélandais au visage tatoué, marins et femme aborigène vêtue seulement d'une jupe et d'un chapeau à plumes occidental sont réunis sous l'unique légende « Australiens ».

4 planches concernent les costumes régionaux de France.



Aucun exemplaire au ccfr ni à l'étranger. On connaît un autre exemplaire, non-mis en couleurs, dont la reliure porte une ornementation à la plaque différente (vente Kitabiyat Mezat (Istanbul, Turquie) du 2 avril 2021)

Quelques frottements et petites taches. Rousseurs aux 2 premiers feuillets, quelques pâles taches marginales, déchirure restaurée à la 3e pl.

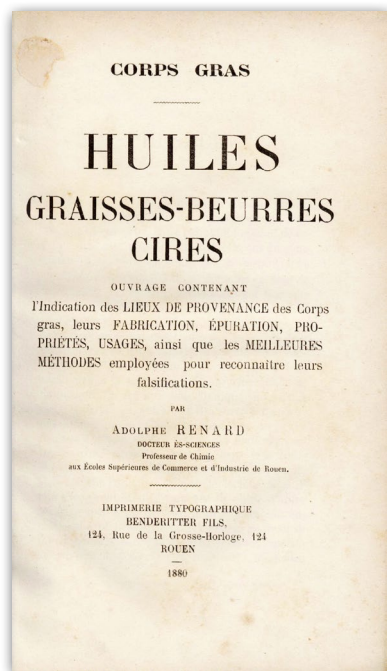
31 RENARD (Adolphe)
Corps gras. Huiles - Graisses - Beurres - Cires. Ouvrage contenant l'indication des lieux de provenance des corps gras, leurs fabrication, épuration, propriétés, usages, ainsi que les meilleures méthodes employées pour reconnaître leurs falsifications
 Rouen : Benderitter fils, 1880
 In-8° (230 x 148 mm), [3] ff., 142 pp., demi-chagrin vert, dos à 5 faux-nerfs, date (1881) en pied (reliure de l'époque)

HAILE DE DAUPHIN ET MARGARINE

Édition originale et unique de ce traité de chimie portant sur les corps gras, destiné au professionnels de l'industrie et du commerce.

L'auteur divise les corps gras en trois classes : huiles, beurres, et graisses et suifs. Pour chacune, il en détaille les différentes sortes, s'arrêtant sur les lieux de production, méthodes d'extraction et applications pratiques. Huile d'olive ou de ricin côtoient les plus exotiques « huiles de dauphin » provenant des pêcheries du Groenland et des îles Feroë, « très-estimées pour l'éclairage, mais on en rencontre peu dans le commerce » (p. 56) ou encore l'huile de pieds de boeuf de « Buenos-Ayres, la Plata, Montévideo, Rio-Grande », à ne pas confondre avec l'huile vendue dans le commerce sous le nom d'huile de pieds de boeuf mais fabriquée avec de la graisse de cheval (la première convient mieux au graissage des rouages délicats).

Suivent entre autres quelques considérations sur les nouvelles sortes de beurre artificiel, dont la production augmente sensiblement dans les années 1880.



Une seconde section de l'ouvrage est consacrée à la technique pour connaître le dosage des matières grasses contenues dans les graines et tourteaux, puis à l'ensemble des procédés permettant d'évaluer la pureté d'une huile. Un chapitre particulièrement important est consacré à l'huile d'olive, « celle dont les falsifications sont les plus fréquentes » (p. 109).

5 bibliothèques françaises : St Etienne, Poitiers, BIUM, CNAM, BnF (Tolbiac). Aucun exemplaire à l'étranger.

Coins frottés. Quelques rares rousseurs.

500 €

32 CELLINI (Benvenuto) / LACLANCHÉ (Léopold, trad.)

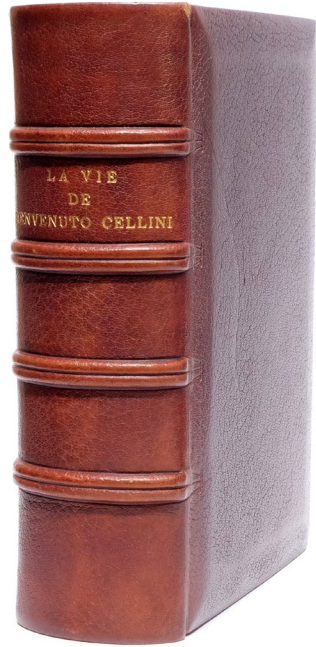
La vie de Benvenuto Cellini écrite par lui-même

Paris : A. Quantin, 1881

Fort in-8° (253 x 193 mm), [2] ff., 624 pp., [2] ff., [57] ff. de pl., maroquin violine, dos à 4 nerfs doubles avec prolongements au filet sur les plats biseautés, encadrement d'un double filet intérieur, contreplats et gardes de peau de vélin, témoins en gouttière et en queue, couvertures et dos conservés, tranches dorées (reliure de l'époque signée MARIUS MICHEL.)

UN DES 100 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS ÉTABLI À LA MANIÈRE D'UNE SOBRE RELIURE DE LA RENAISSANCE PAR MARIUS MICHEL

Autobiographie de l'orfèvre et sculpteur florentin Benvenuto Cellini (1500-1571) traduite de l'italien par Léopold Laclanché avec des notes d'Enrico Franco. L'ouvrage est illustré de 9 eaux-fortes par Frédéric Auguste Laguillermie et de reproductions in-texte (réalisées par chromolithographie à l'or, argent et bronze) des oeuvres de Cellini.



Un des 100 exemplaires numérotés, ici un des 80 exemplaires sur Whatman (curieusement numéroté 3) après 20 exemplaires sur Japon. L'illustration de ces exemplaires est d'après nos recherches très hétérogène, et ne semble pas correspondre à l'annonce de mise en vente, reprise par Vicaire, qui signale des exemplaires sur Japon avec 3 suites et des exemplaires sur Whatman avec 2 (les états et papiers ne sont pas précisés).

Le présent exemplaire est enrichi de trois états du portrait de l'auteur (avant toute lettre sur Japon fort, sur Japon et sur vergé), pour les 8 autres hors-texte de deux états (sur Japon fort avant toute lettre et sur Japon avec signature à la pointe), et pour les 15 bandeaux et culs de lampe de deux états (en noir sur Chine appliqué sur Chine, et reproduit par la chromolithographie à l'or, argent et bronze sur Japon fort). Absence du tirage sur Chine, non relié, pour un cul-de-lampe (livre deuxième) et un bandeau (livre septième). L'exemplaire comporte également un tirage sur Chine appliqué sur Chine de la vignette du dos de la couverture. Soit 48 illustrations ajoutées. Le présent exemplaire contiendrait donc la suite des hors-texte et des vignettes avant toute lettre sur Japon, seules premières épreuves, dont il n'aurait été tiré que 50 exemplaires pour M. Conquet.

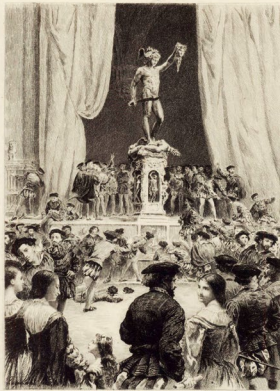
D'un caractère impétueux qui lui valut le surnom de *maledetto fiorentino* (maudit florentin), Cellini suscita autant l'admiration (il eut pour protecteurs Clément VII, Paul III et François Ier) que l'animosité de ses commanditaires et confrères. Dans ce récit, composé entre 1558 et 1567, le florentino brosse une peinture de l'Europe de la Renaissance tout en revenant sur les épisodes les plus rocambolesques de sa vie : exil de Florence, défense du Château de Saint-Ange lors du Sac de Rome, emprisonnement, évasion, meurtre d'un rival... Nombre des pièces réalisées par Cellini sont aujourd'hui perdues. Il laisse cependant plusieurs sculptures emblématiques de la Renaissance artistique tel que le Persée de bronze de la Loggia dei Lanzi à Florence, ainsi que quelques travaux d'orfèvrerie, dont la salière « Neptune et Cybèle » réalisée pour François Ier, conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne.

Frédéric Auguste Laguillermie (Paris : 1841-1934), élève de Flameng et de Bouguereau, débute au Salon de 1863. Fondateur de la Société artistique des aquafortistes français, il grave d'après Antonello de Messine, Velasquez, Ribera et d'après les maîtres modernes. Comme peintre, il réalise surtout des portraits. Ses voyages d'études le mènent à Madrid, Rome, ou encore Athènes. Il obtient le prix de Rome en 1866.

Exemplaire bien établi par Marius-Michel (Henri-François-Victor Marius Michel, 1846-1925). En 1876, Marius-Michel ouvre avec son père, le doreur Jean Michel (dit lui aussi Marius-Michel) un atelier de reliure au 15 rue du Four (Paris). Lauréat du Grand Prix de l'Exposition Universelle 1900, chevalier de la Légion d'Honneur, Marius-Michel est principalement connu pour ses reliures à décor. Il publia notamment *La reliure française depuis l'invention de l'imprimerie* (1881) et *L'ornementation de la reliure moderne* (1889).

La présente traduction de la *Vita di Benvenuto Cellini* avait paru pour la première fois chez Garnier en 1846.

Quelques frottements, dos insolé, hors-texte sur Whatman légèrement et uniformément bruni, absence du tirage sur Chine, non relié, pour un cul-de-lampe (livre deuxième) et un bandeau (livre septième) ; Vicaire - II, 150



LIVRE PREMIER

1500-1515

I

Déclaration.

Tout homme qui produit quelque œuvre de mérite devrait, pourvu qu'il fût droit et sincère, écrire sa vie de sa propre main ; mais une si belle entreprise demande à n'être point commencée avant que l'on ait passé quarante ans. Cette vérité m'a frappé aujourd'hui que, retiré à Florence, ma patrie, je chemine vers la fin de ma cinquante-huitième année, aujourd'hui qu'en songeant aux nombreuses iniquités qui affligent l'espèce humaine, je me trouve moins que jamais chargé de ces iniquités (il me semble même que de ma vie je n'ai joui

33 TANTE NICOLE [DUPUIS (Eudoxie)] /
GEOFFROY (Jean, ill.)

Les proverbes de Pierrot

Paris : Librairie Ch. Delagrave, s. d. (1890)

In-4° (258 x 198 mm), [1] f., 48 pp., demi toile rouge, dos muet, couverture illustrée (reliure éditeur)

CHARMANTES ILLUSTRATIONS À PLEINE PAGE
PAR UN PEINTRE OBSERVATEUR DE L'ENFANCE

Édition originale de cet album illustré de 12 belles compositions en noir et blanc de l'illustrateur Jean Geoffroy (1853-1924), qui collabora avec Eudoxie Dupuis, dite Tante Nicole (1835-1906), à la réalisation d'une collection d'albums mettant en scène le personnage de Pierrot : *Pierrot Don Quichotte*, *Pierrot Robinson*, *Les 12 métiers de Pierrot...* Ces ouvrages furent régulièrement réédités jusque dans les années 1920, mais ces tirages postérieurs sont moins soignés. Les originales sont devenues fort rares.



Grand observateur de l'enfance et témoin de préoccupations sociales de la III^e République, Jean Geoffroy (qui signera Géo à partir de 1880) se fait rapidement un nom comme illustrateur de livres pour la jeunesse, et travaille notamment avec l'éditeur Hetzel. Proche du Docteur Variot, fondateur de la puériculture, il témoigne par la peinture des balbutiements de cette discipline et, en 1882, est nommé membre de la Commission de l'imagerie scolaire. Maître de la scène de genre, peintre de l'école et des enfants du peuple, Jean Geoffroy produit également quelques compositions plus oniriques où apparaît la figure de Pierrot, allégorie des aspects fantaisistes de l'enfance.

Christiane Hubert souligne l'importance de la contribution de Jean Geoffroy à l'imaginaire visuel de l'enfance :

« [S]i l'artiste Geoffroy n'est plus connu de nos jours, nous pouvons affirmer sans hésitation que ses peintures d'enfants le sont. Car, à contempler les couvertures d'ouvrages récents concernant l'enfance, ou l'histoire de l'enfance, on ne peut qu'être frappé par le nombre d'emprunts à son œuvre. Aussi n'est-il pas surprenant de constater l'immédiate familiarité, pour tout un chacun, des représentations que Geoffroy propose des enfants » (« Un peintre de l'enfance aux débuts de la III^e République : Jean Geoffroy », *Carrefours de l'éducation*, 2006/1 (n° 21), p. 95-112.)

Le musée de l'échevinage de Saintes lui consacra une exposition monographique, la première à être organisée en France, en mai-octobre 2015.

Taches sur les plats, dos insolé, coins abîmés. Quelques rousseurs.

Bibliographie : « Nouvelle acquisition : Les Pierrot de Jean Geoffroy ». En ligne : réseau Canopé, MUNAÉ. Publié le 01/03/2018.

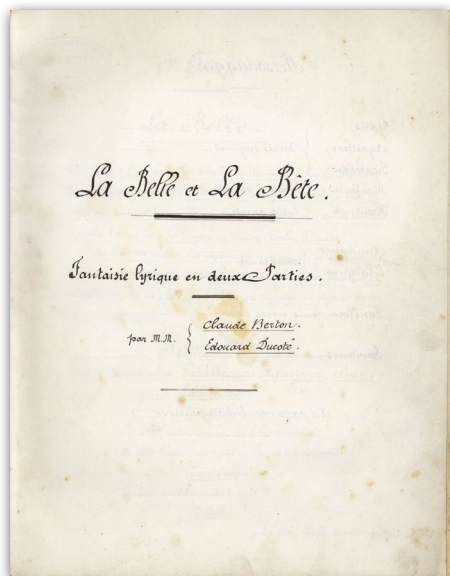
34 DUCOTE, Edouard / BERTON, Claude
La Belle et la Bête, fantaisie lyrique en deux parties
c. 1900

2 vol. in-f° (277 x 229 mm), [1] f., 46 pp. +
[1] f., 32 pp. - [1] f. bl., couverture souple,
papier vélin.

**ADAPTATION SYMBOLISTE RESTÉE INÉDITE
DU CÉLÈBRE CONTE LA BELLE ET LA BÊTE**

« Copie manuscrite réalisée par la Mson
AMETTE J. Louis Sr, copies dramatiques et lit-
téraires, 121 rue Montmartre à Paris », tampon
humide plusieurs fois répété.

Lors d'un souper d'ivresse entre plusieurs
jeunes seigneurs jouant aux dés, il est décidé
que le gagnant remportera une jeune et belle
esclave nommée Lysiflore afin d'en faire son
amante et l'initier aux jeux de l'amour. Mais
celle-ci se rebelle. Pour se venger, le jeune sei-
gneur offre la Belle à un homme grotesque et effrayant, Heidrick, tueur de rats. Prise de pitié
face à sa vie et à ce qu'il est devenu, la belle lui accordera un baiser. Devant ce spectacle, le
seigneur décide de se venger mais c'était sans compter sur le retour d'un Heidrick transformé.



Edouard Ducoté (1870 - 1929), poète, romancier, épistolier et auteur dramatique symboliste du
groupe des Indépendants, dirige dès 1896 la revue *Ermitage* créée en 1891, collaborant alors
avec Paul Claudel, Paul Fort, Henri Ghéon, André Gide, Remy de Gourmont, Francis Jammes, et
beaucoup d'autres. Il fit connaître André Gide avant que celui-ci ne fonde la NRF. Poète fécond
(*Le Sermon sur la montagne* [1894], *Aux écoutes* [1896], *Renaissance* [1898], *Le Chemin des
ombres heureuses* [1899]) il écrit aussi des romans (*Le Septenaire de notre amour* [1895], *Aven-
tures* [1897]), des pièces de théâtre (*Calypso* [1898], *Le Bardier de Midas* [1901]) et un recueil de
contes en 1900 sous le titre *Merveilles et moralités*.

Claude Berton (1865 - 19..), auteur dramatique, romancier et critique littéraire, est le fils de
Pierre Berton et l'arrière petit-fils d'Henri-Montan Berton. On lui doit des pièces de théâtre
(*Défunt Grand-Papa* [Bibliothèque de «La Plume», 1895], *L'âme invisible* [1896], *Ces Messieurs
du Tiers* [tirée de son roman, 1905]) et plusieurs romans et nouvelles : *La Conversion d'Angèle*
(Fasquelle, 1897), *Au Coin d'un bois* (Fasquelle, 1898), *Ces Messieurs du tiers* (H. Simonis Empis
, 1902), *La marche à l'étoile* (A. Fontemoing, 1903). Il écrivit dans plusieurs revues dont *Les
Marges*, *Les Nouvelles littéraires*, *la Revue de Paris*, ou encore *Hippocrate*.

On connaît une autre copie dactylographiée de cette pièce : BNF, Arts du spectacle, Rondel
Ms 1012.

Apparu pour la première fois en France sous la plume de Gabrielle-Suzanne de Villeneuve en
1740, *La Belle et la Bête* ne connut véritablement la célébrité que lorsqu'il fut repris par Jeanne-
Marie Leprince de Beaumont dans son *Magasin des enfants* en 1757.

Couvertures tachées, quelques rousseurs ci et là.

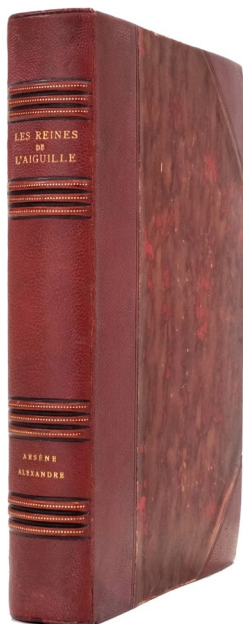
800 €

35 ALEXANDRE (Arsène)
Les Reines de l'aiguille. Modistes et couturières.

Paris : Théophile Belin, 1902

In-4° (241 x 175 mm), [1] f., 189 pp., [1] f., demi-basane maroquinée à coins lie-de-vin, dos à 4 faux-nerfs triples orné, tête dorée, couverture et dos conservés (reliure de l'époque)

LA HAUTE ET LA PETITE COUTURE DANS LE PARIS DE 1900, EXEMPLAIRE SUR JAPON



Édition originale tirée à 300 exemplaires numérotés ornée de 40 eaux-fortes de François Courboin dont 5 hors-texte sous serpente avec le frontispice, 15 bandeaux et 17 culs de lampe. Le présent, un des 100 exemplaires sur papier des Manufactures impériales du Japon (avant 200 exemplaires sur papier vélin d'Arches), contient 2 états supplémentaires des eaux-fortes sur Japon : eau-forte pure avec remarque et avec remarque. Soit une illustration en 3 états avec celui définitif.

L'ouvrage témoigne de la vie des modistes et des couturières dans le Paris de 1900 : le travail à l'atelier, le choix des tissus, l'essayage, la livraison des chapeaux, le bal, les repas des « Midgettes » au jardin public, la promenade sur les Grands Boulevards.

François Courboin, graveur, bibliothécaire et historien de l'estampe (Chaumont-Porcien : 1865-Ajaccio : 1926), élève des artistes Achille Gilbert, Félix Buhot et Félix Bracquemond, est l'auteur d'une centaine d'estampes exécutées de 1883 à 1908. Il fut aussi chargé de l'illustration de plusieurs ouvrages de littérature ou d'histoire de l'art. Il fut directeur du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale de 1906 à 1925.

Quelques frottements.

350 €

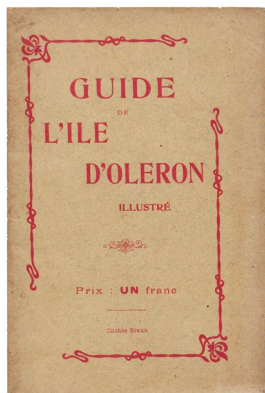
36 [BRAUN (Fernand)] L'Île d'Oléron. Guide illustré des touristes et des baigneurs.

Saint-Pierre-D'Oléron : H. & A. Dupuy [1907]

In-12° (177 x 120 mm), 102 pp., [3] ff., broché (agrafes), couverture imprimée.

AUX PARISIENS EN MAL D'HUÎTRES ET DE PAYSAGES SUBLIMES

Guide touristique de l'île d'Oléron à destination du voyageur parisien, illustré d'une carte et de 11 reproductions photographiques (femme en costume traditionnel, vues des ports, plages, phares et du Fort Boyard...) d'après Fernand Braun.

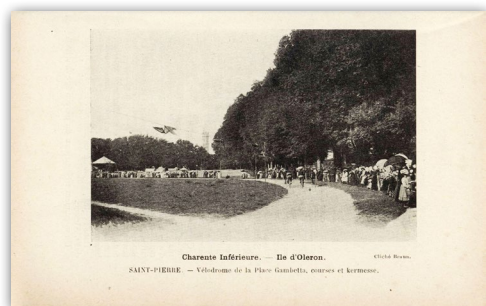


Avec un itinéraire de Paris à Oléron, une brève histoire de l'île, le recensement de sa population à la date de 1906, une description topographique, quelques chapitres consacrés aux attraits de chacune des communes, et une notice sur les récoltes de vin et sur l'ostréiculture. De nombreuses publicités vantant hôtels, logements, commerces, distilleries et excursions en mer avec pêche à la crevette parsèment le guide.

Le tourisme bourgeois ne touche l'île d'Oléron qu'à la toute fin du XIXe siècle ; dès 1904, l'ouverture d'un réseau ferroviaire y facilite l'acheminement d'un nombre toujours croissant de voyageurs. Pour attirer cette première vague de touristes, l'accent est mis sur la beauté des paysages naturels de la région, en particulier de ses plages. Fernand Braun, photographe et éditeur de cartes postales, joue un rôle d'importance dans le développement de l'identité balnéaire de l'île : auteur d'un catalogue de clichés des paysages et habitants de la Charente connu sous le nom de *Grande Série*, il trouve à Oléron « son « eldorado éditorial » avec près de 700 titres, produits essentiellement avant 1914. » (Caillaud)

Le guide est publié par André Dupuy, lui aussi éditeur de cartes postales (et propriétaire du Café National de Saint-Pierre) qui collabora fréquemment avec Braun.

« Le peu de pente de ces plages permet aux parents de laisser leurs enfants s'ébattre sans aucune crainte, et le sable ferme et uni de quelques-unes en fait des emplacements très convenables pour les jeux de tennis et de croquet. Les bois de pins qui entourent ces plages y rendent le séjour plus agréable en protégeant contre le vent et les rayons trop ardents du soleil, on y trouve la solitude qui convient si bien à ceux qui, fatigués des plaisirs de la ville, recherchent à la campagne une détente de l'esprit et la satisfaction que procure la contemplation de la nature dans ce qu'elle a de plus réel. Quoi de plus beau, de plus impressionnant que ces vagues qui se suivent régulièrement, puis viennent successivement se briser et s'étaler sur le sable avec un sourd grondement, contrastant avec le silence de la forêt voisine. » (p. 14)



Caillaud, Benjamin. "Île d'Oléron et cartes postales photographiques", *Terra Brasilis*, 16. 2021

1 exemplaire en bibliothèque : La Rochelle.

Petit manque angulaire au feuillet de titre.

37 SAMAIN (Albert) *Le Chariot d'Or*

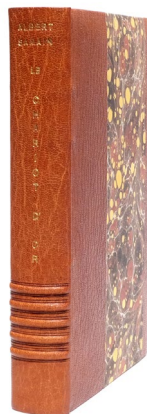
Paris : Société du Livre d'Art, 1923

In-4° (252 x 183 mm), [2] ff., 171 pp., [3] ff, [16] pl., demi-maroquin brun à bandes, dos à nerfs, couverture conservée (reliure postérieure, dernier quart du XXe siècle)

SYMBOLISME ET ART-DÉCO

Tirage limité à 150 exemplaires, un des 25 exemplaires réservés aux membres correspondants, imprimé pour Monsieur M. le Cointe.

Illustré de 16 bois hors-texte de Robert Bonfils (1886-1971), peintre, illustrateur et relieur qui contribua à fixer le répertoire des images du mouvement Art-déco.



Paru pour la première fois en 1901, à titre posthume, *Le Chariot d'Or* est le troisième recueil d'Albert Samain (1858-1900), dont la poésie mélancolique, influencée par Baudelaire, connut un succès retentissant. Il fréquenta de nombreux cercles littéraires à la mode et se lia d'amitié avec Georges Rodenbach, Charles Guérin, Francis Jammes, Pierre Louÿs ou encore Henri de Régnier.

Ses œuvres, dont la musicalité particulière tient en partie à leur forme originale, le sonnet à 15 vers, inspirèrent de nombreux compositeurs : on citera *Ilda* de Nadia Boulanger, *Arpège* de Gabriel Fauré, l'opéra *Polyphème* de Jean Cras ou *La Maison du matin* d'Adrien Rougier.

Carteret IV, 356 ; Monod, 10115



VERSAILLES.

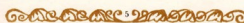
1

*Ô Versailles, par cette après-midi fanée,
Pourquoi ton souvenir m'obsède-t-il ainsi ?
Les ardeurs de l'été s'éloignent, et voici
Que s'incline vers nous la saison surannée.*

*Je veux revoir au long d'une calme journée
Tes eaux glauques que jonche un feuillage roussi,
Et respirer encore, un soir d'or adouci,
Ta beauté plus touchante au déclin de l'année.*

*Voici tes ifs en cône et tes tritons joufflus,
Tes jardins composés où Louis ne vint plus,
Et ta pompe arborant les plumes et les coques.*

*Comme un grand lys ta meurs, noble et triste, sans bruit,
Et ton onde épuisée au bord moisi des vasques
S'écoule, douce ainsi qu'un sanglot dans la nuit.*



38 BENOIT (Pierre) et GUIMARD (Paul)
De Koenigsmark à Montsalvat, quarante années quarante romans
Paris : Albin Michel, 1958
In-12° (188 x 125 mm), 178 pp., [1] f., broché, couverture illustrée.

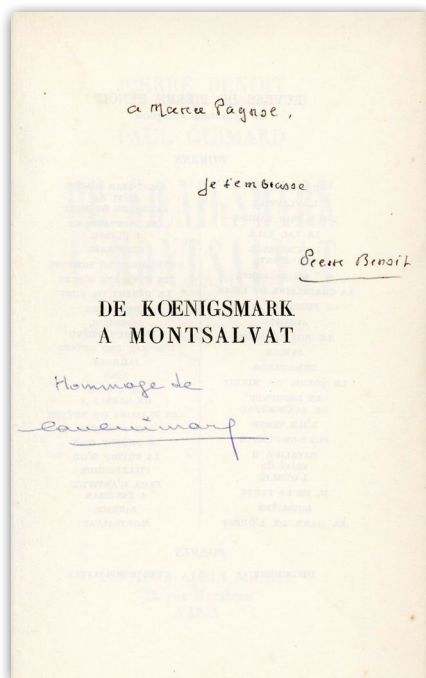
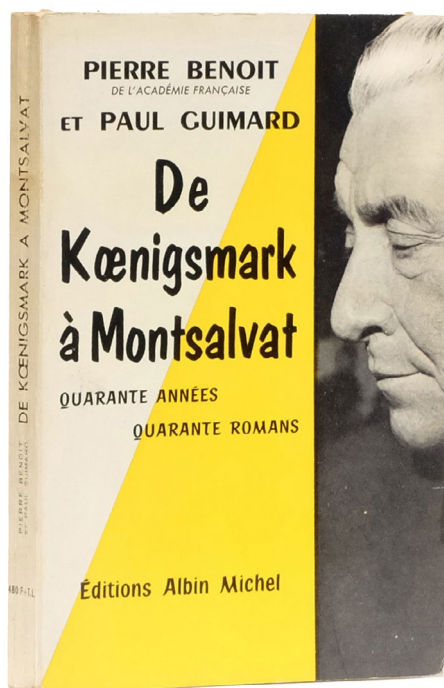
DOUBLE ENVOI DE PIERRE BENOIT ET PAUL GUIMARD À MARCEL PAGNOL

Édition originale et unique, exemplaire du SP (service presse), de cette transcription de douze entretiens radiophoniques menés entre octobre et décembre 1957 par Paul Guimard. Pierre Benoit, écrivain à succès, membre de l'Académie française, avait alors publié quarante romans dont toutes les héroïnes portaient un prénom commençant par la lettre A.

Double envoi autographe signé de Pierre Benoit et Paul Guimard à Marcel Pagnol :

« A Marcel Pagnol, / Je t'embrasse / Pierre Benoit »

« Hommage de Paul Guimard »



Pierre Benoit œuvra ardemment en coulisse, après la Seconde Guerre mondiale, pour faire entrer Marcel Pagnol à l'Académie Française. C'est l'auteur de *Marius* qui, lors des funérailles de son ami Pierre Benoit au « cimetière marin » de Ciboure, lut le discours d'hommage au nom de l'Académie française.

Légers plis au dos, couverture légèrement insolée.

300 €

In-12° (205 x 147 mm), [66] ff., broché (agrafes)

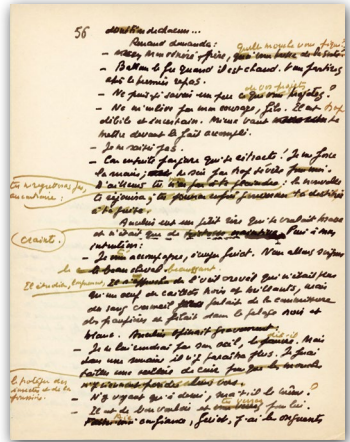
40 BORDONOVE (Georges) Archive 1962-67

MANUSCRITS ET DOCUMENTATION D'UN ÉCRIVAIN HISTORIEN

Archive concernant l'écrivain Georges Bordonove (Enghien-les-bains : 25 mai 1920 – Antony : 16 mars 2007), auteur de quelque 80 ouvrages, récits de vulgarisation et romans historiques. L'archive comprend le manuscrit complet du roman *Les Lances de Jérusalem*, des fragments du manuscrit du roman *Chien de feu* (ainsi qu'une correspondance avec un descendant du personnage historique ayant inspiré le protagoniste), les manuscrits complets de deux drames radiophoniques, et un important ensemble de notes préparatoires et de documentation.

Georges Bordonove fait paraître en 1952 son premier roman, *La Caste*, récit centré sur une famille noble de Vendée à la veille de la Révolution française. L'ouvrage est récompensé par le prix du Renouveau français. C'est le début pour l'écrivain d'une carrière prolifique, nourrie par un engouement de plus en plus généralisé pour l'histoire de vulgarisation.

Bordonove, tout en exerçant à la direction des Archives de France, écrit entre autres sur Ver-cingétorix (Club des libraires de France, 1959), les rois fous de Bavière (R. Laffont, 1964), Gilles de Rais (Club des éditeurs, 1961), et fait paraître de nombreux ouvrages sur l'ordre des Templiers. Dans un article nécrologique paru dans *Le Monde*, Philippe-Jean Catinchi souligne : « Malgré une vision rarement conforme à l'état de la recherche historique, le public est au rendez-vous. » La critique également : son roman *Les Quatre Cavaliers* (Julliard, 1962) est lauréat du prix de l'Académie Française, tandis que *Le Naufrage de « La Méduse »* (R. Laffont, 1973) lui vaut l'obtention de la bourse Goncourt du récit historique.



Membre du comité de soutien de l'association de l'incarnation royaliste Unité Capétienne, jury du prix Hugues Capet, Georges Bordonove consacre une grande partie de sa carrière à l'élaboration de biographies quasi-hagiographiques des rois de France. Il dirige notamment chez Pygmalion, entre 1980 et 2002, la collection « Les rois qui ont fait la France » (2 millions d'exemplaires vendus tous titres confondus).

Peintre de paysages et de natures mortes, Bordonove rehausse de quelques croquis ses feuillets de notes ; on connaît un exemplaire du manuscrit du *Requiem pour Gilles* entièrement illustré de sa main.

CONSULTER NOTRE SITE INTERNET POUR LE DÉTAIL DES PIÈCES DE L'ARCHIVE.